artdeville

ARCHITECTURE - ENVIRONNEMENT URBAIN - SOCIÉTÉ - CULTURE - AGENDA | **N° 69** | **10 oct. -10 déc. 2020** | OFFERT

Gabriel Desplanque
déboulonne les Trois Grâces

Bimestriel indépendant diffusé de Montpellier à Toulouse dans certains lieux publics.
éditions chicxulub

SOLIDAIRE

LA RÉGION SE MOBILISE POUR LES FESTIVALS ET ÉVÈNEMENTS CULTURELS !

Les 200 festivals d'Occitanie sont d'indispensables diffuseurs de culture et de formidables créateurs de lien humain. Véritable moteur économique et touristique, ils représentent une part **impor**tante de l'emploi en Occitanie.

La Région, partenaire de toute la filière, assure les 30 millions d'euros de subventions au secteur culturel suite aux annulations et ouvre un fonds Solutions associations de 5 millions € pour les associations organisatrices d'évènements.

C'EST EN NOUS, C'EST ICI
OCCITANIE

laregion.fr

la Région

wonDERFUL – Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée - Direction de la communication et de l'information citoyenne © photo Laurent Boutonnet

Éditorial

par Fabrice Massé

« Rien ne semble pouvoir ternir le sourire des Trois Grâces »

La une

La Révolte des Trois Grâces
© DR

L'ours

artdeville

est édité par **chicxulub** *ass. loi 1901*
1, rue fontaine du Pila St Gély
34000 Montpellier - Tél. 06 88 83 44 93
www.artdeville.fr - contact@artdeville.fr
ISSN 2266-9736 - Dépôt légal à parution
imprimé par Rotimpres
Certification IMPRIM'VERT & PEFC/FSC
Valeur : 2,50 €

Mieux vaut en rire

Dos à dos, dans une pose sensuelle, les Trois Grâces de la Place de la Comédie, à Montpellier, ont beau être muettes depuis leur naissance, elles pourraient nous raconter bien des choses sur la ville. Elles l'observent depuis près de deux siècles et demi et sont LE point de repère pour tous les rendez-vous, pas seulement amoureux.

Leur ronde s'est muée en mêlée lors des victoires sportives, notamment de coupes du monde. Tous sports confondus. Elles les ont suivies, stoïques, malgré la foule ivre qui escaladait leurs seins.
Sans ciller, elles ont aussi résisté aux assauts des manifestants et à ceux de la police qui, en riposte aux pavés, les aspergent désormais presque chaque week-end de gaz lacrymogène. La mousse, parfois colorée, celle montée en mayonnaise par les néo-carabins, peut bien envahir l'eau de la fontaine à leurs pieds et tenter de « laver » ces outrages, mais qu'importe ! Rien ne semble pouvoir ternir le sourire, le charme et la sérénité d'Aglaé, Euphrosyne et Thalie.

Pas même ce satané virus. Les voilà affublées d'un masque pour promouvoir le spectacle de Gabriel Desplanque à l'Opéra-Comédie, *La Révolte des Trois Grâces*. Certes, de Covid il n'est pas question dans cette performance théâtrale et musicale contemporaine. Mais c'est bien l'air du temps qui y est interrogé.

Que nous inspirent ces muses intemporelles, alors que l'époque nous met sous pression ? Disgraciées sous le regard moqueur du plasticien/metteur en scène, se pourrait-il qu'elles nous délivrent un message universel et nous éclairent, alors que l'horizon s'obscurcit ? Ces déesses, qui incarnent selon la mythologie grecque la séduction, la beauté, la nature, la créativité humaine et la fécondité, ont indubitablement un rôle à jouer. Sans quoi, pourquoi défieraient-elles le temps, plantées au cœur d'un espace public si stratégique ?

Issues d'une culture plusieurs fois millénaire, les Trois Grâces sont au fond plus bavardes qu'il n'y paraît. À nous de les entendre. Leur trinité statuaire semble un socle indestructible – un concept chrétien qui rythme aussi le fronton de notre République laïque (liberté, égalité, fraternité). À la fois très populaire sans être sacrée, cette statue survit contre vents et marées. D'autres représentations des Trois Grâces existent partout à travers le monde. Mais aucune, a priori, qu'on puisse embrasser les soirs de match !

Alors, réjouissons-nous que la beauté, la nature, la créativité humaine inspirent, outre l'opéra déglingué d'un artiste talentueux, une ville entière.

À propos de l'Opéra : si de part et d'autre du bâtiment, les mots « tragédie » et « comédie » sont gravés, c'est bien celui de comédie qu'on a retenu pour nommer le théâtre et la place. Mieux vaut en effet le rire. Opéra-Comédie, Place de la Comédie, un espace d'expression culturelle, populaire, démocratique… Arboré qui plus est, depuis cet automne. On avance ! ■

LES 5 CONTINENTS DU THÉÂTRE

Faits et légendes de la culture matérielle de l'acteur.
Ce livre, parmi les plus ambitieux jamais écrits sur le théâtre, conjugue étonnamment le charme d'une illustration exubérante et l'exigence d'un propos savant sur l'art de l'acteur. Il remplit donc une mission de vulgarisation doublée d'une contribution encyclopédique à l'histoire du théâtre et d'un corpus de références techniques et esthétiques qui en feront un outil pour les praticiens et une invitation au voyage dans le temps et dans l'étendue de toutes les cultures pour les amoureux du théâtre.
« D'où est-ce que je viens ? Qui suis-je ? Où est-ce que je vais ? Pour répondre à ces questions, nous devons revoir dans une autre perspective les innombrables formes, expériences, vestiges et mystères que l'histoire de notre profession nous lègue. C'est la seule façon de nous construire une boussole personnelle pour traverser les cinq continents de notre métier : quand, où, comment, pour qui et pourquoi on fait du théâtre. » Eugenio Barba.
Collection « Les Voies de l'acteur ».
408 pages couleur, 1 400 photos, format 21,5 x 30,5 cm.
33,95 € jusqu'au 22 octobre (puis 48,50 €).

ESPRIT TATOUAGE

Autrefois symbole religieux, d'identification ou encore d'appartenance à un groupe, le tatouage s'est réinventé au fil du temps pour devenir aujourd'hui un art à part entière. Du noir, du blanc, des cœurs, des cavités, des divinités, des motifs rappelant la nature… Du 8 septembre au 31 octobre, La Nef, boutique montpelliéraine d'Ateliers d'Art de France, propose d'aborder de manière originale l'univers de cette pratique aux esthétiques et influences diverses. Six créatrices métiers d'art réinterprètent l'esprit

CUSINES ATELIER C
120 ROUTE DE MONTFERRIER
34830 CLAPIERS
www.cuisinesatelierc.fr

www.leicht.com

LEICHT®

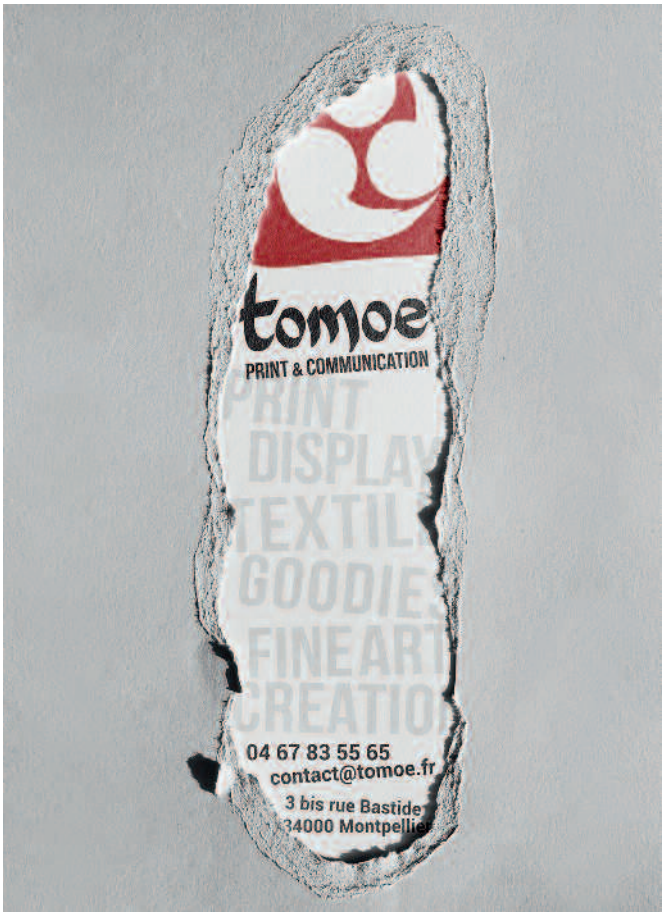
du tatouage à travers des supports insolites tels que le textile, la porcelaine ou encore le grès, laissant leur empreinte personnelle et nous plongeant dans leur intimité. Les installations anatomiques de la céramiste JULI ABOUT font ainsi écho au cabinet de curiosité en broderie d'AGATHE YOU.
L'émail devient encre dans les créations mystiques prenant la forme de crânes ou cœurs en céramique de CATHERINE AZOULAI.
Puis le corps est tatoué à travers différentes techniques : le travail à la plume sur les corps féminins sculptés d'IDCERAM, les dessins colorés sur les figures féminines poétiques, aux craquelures caractéristiques du raku de MÉLANIE BOURGET ou les personnages en porcelaine de MANON LACOSTE, magnifiés de motifs graphiques rappelant la technique de tatouage du dot-work.
Jusqu'au 31 octobre - La Nef, Montpellier

COURS DE THÉÂTRE POUR « BOOMERS »

La nouvelle école de théâtre implantée à Castelnau-le-Lez, (Hérault) TRAC, innove en lançant le premier cours pour les boomers les lundis de 14h30 à 16h30.
« Nous avions des demandes de personnes d'une certaine génération qui voulaient se retrouver et pratiquer le théâtre ensemble. Nous avons donc ouvert ce créneau le lundi de 14h30 à 16h30 pour répondre à cette envie qui est rarement, pour ne pas dire jamais, représentée dans les écoles de théâtre.
Le théâtre est un vecteur de liens sociaux essentiel et, à TRAC, nous avons envie de proposer cette nouvelle offre pour toutes les personnes ayant plus de 60 ans. La période difficile que nous traversons a d'autant plus isolé cette catégorie de personnes que la scène peut devenir un moyen de les fédérer et de leur redonner du peps. »
Pascal Miralles
Dans la période que nous traversons et au vu des risques que peuvent prendre les personnes de plus de 60 ans, croyez bien que TRAC met tout en œuvre pour respecter les consignes sanitaires et que ce cours de théâtre original saura trouver auprès de nos aïeuls le succès qu'il mérite.
Vous avez toujours rêvé de monter sur les planches mais vous n'avez jamais osé ? Vous avez arrêté le théâtre parce que vous vous sentiez décalé par rapport aux autres générations de votre cours ? Vous voulez continuer à tisser des liens avec d'autres personnes ?
Vous avez plus de 60 ans, ce cours est fait pour vous !
www.trac.fr

PODCASTS « C'EST MON PATRIMOINE ! »

Quartier Saouzelong Toulouse
Du 21 octobre au 16 décembre, de 14h à 17h
Création de podcasts sur l'histoire du quartier Saouzelong à Toulouse avec les enfants des quartiers prioritaires.
Au cours des ateliers, nos apprentis reporters vont découvrir l'histoire du quartier Saouzelong à Toulouse, rencontrer ses habitants et les inteviewer pour créer des podcasts sur la mémoire du quartier.
En 2019, l'association Un Œil Sur Ma Ville a réalisé une série de podcasts avec des adolescents de l'association Bas d'Immeubles, pour enregistrer la mémoire et les souvenirs de leur quartier. Le parcours culturel est aujourd'hui en place et accessible à tous autour du lac de la Reynerie à Toulouse. Une occasion de découvrir le quartier du grand Mirail sous un autre regard. En 2020, grâce à « C'est mon patrimoine ! », des groupes de jeunes vont enregistrer la mémoire et les souvenirs de leur quartier pour renouveler les podcasts déjà mis en place. À écouter grâce à un QR code visible dans le quartier, ou via le lien suivant : ***https://soundcloud.com***

Publicité


musée fabre
Montpellier 3M

LE CANADA & L'IMPRESSIONNISME

NOUVEAUX HORIZONS

Clarence Gagnon, Le train en hiver (détail), v. 1913-1914, huile sur toile, 56x71. Collection Donald R. Sobey, photo MBAC. Just Happiness – Direction de la communication – 07/2020.

2020 2021

19 SEPTEMBRE - 3 JANVIER

Organisée par

Musée des beaux-arts du Canada — National Gallery of Canada

Mécène de l'exposition

AK PRAKASH FOUNDATION

PRÉFET DE LA RÉGION OCCITANIE
Liberté
Égalité
Fraternité

LE FIGARO

Télérama

france bleu hérault

The New York Times

Montpellier Méditerranée Métropole

Au Mas de Mingue, à Nîmes, quand l'école tire tout un quartier vers le haut

INAUGURÉ EN FÉVRIER DERNIER, LE PÔLE ÉDUCATIF JEAN D'ORMESSON TENTE DE BRISER LES FRONTIÈRES INVISIBLES QUI ENCLAVENT L'UN DES QUARTIERS LES PLUS POPULAIRES DE LA PRÉFECTURE DU GARD.

Texte et photos **Prisca Borrel**

A l'école Jean d'Ormesson à Nîmes, ça ne sonne plus… ça pianote. Depuis son inauguration en février 2020, cette gigantesque structure de béton et d'acier résonne à chaque temps de pause au son d'une mélodie de la bande originale d'*Amélie Poulain*. Depuis la cour, désormais, les élèves surplombent la ville ; ou quand l'architecture métaphorise la réussite scolaire promise, en plaçant sous leur nez, au propre comme au figuré, ces nouvelles perspectives qui s'offrent à eux. Désormais l'école n'est plus située au beau milieu du quartier du Mas de Mingue mais à la frontière, au sommet de la colline du Mas de Teste. « Nous sommes dans un quartier d'éducation prioritaire, et nous voulions déplacer l'école pour lutter contre la ségrégation et contre la fuite complète des effectifs. Ici, les gens se procuraient des dérogations ou fuyaient vers le privé pour éviter d'inscrire leur enfant dans cette école », explique Véronique Gardeur-Bancel, adjointe en charge de la réussite scolaire à la Ville de Nîmes.

La coconstruction, pour en finir avec le ghetto

Ancré dans une démarche de rénovation urbaine, ce projet mijote depuis 2009 et nourrit une ambition de taille donc : désenclaver le quartier, lutter contre un décrochage scolaire massif, et favoriser une mixité sociale jusqu'ici inexistante. La Ville s'en est donc remise à l'expertise du sociologue Laurent Visier et de l'ethnologue Geneviève Zoïa. Chargés d'établir les contours de ce projet expérimental, les deux chercheurs ont confirmé dès le départ un constat sans appel : le Mas de Mingue « possède les caractéristiques d'un ghetto », écrivent-ils dans un rapport daté de juillet 2014. Le quartier présente également un taux d'échec scolaire quatre fois supérieur aux autres écoles nîmoises. Et le duo d'inciter les pouvoirs publics à inclure toutes les parties prenantes dans la construction de ce pôle, et à répondre aux grandes lignes du concept « d'empowerment » (« responsabilisation » en français). « Il s'est agi de ne plus seulement raisonner par le haut, à partir de l'institution, mais à l'aide du potentiel du quartier, à savoir le réseau d'associations et les habitants. Il s'est également agi de réduire le clivage entre deux pôles, à savoir du côté des habitants, le ressenti d'un immense sentiment d'abandon et, du côté des institutions, des formes de méconnaissance et de crainte de publics peu fiables », précisent encore les chercheurs.

Une technique qui semble avoir porté ses fruits, et que la Ville de Nîmes applaudit aujourd'hui avec fierté. « Ce pôle éducatif est le résultat d'une véritable coconstruction. Il y a les enseignants, la Ville, les parents et le milieu associatif, détaille Véronique Gardeur-Bancel. Il y a eu un énorme travail d'écoute et de diagnostic. »

Dès le départ, l'implication des parents s'est révélée très forte. « Quand nous avons fait les premières réunions de concertation, on s'est aperçu que les parents d'élèves représentaient un tiers du public, relève Farida Yassine, présidente de l'association des parents d'élèves du Mas de Mingue. Au fil du projet, on a mis en place des réunions sur la sécurité, ou encore sur l'organisation des

Le cabinet d'architectes MDR a opté pour un mélange béton et métal. Un style « industriel » assez atypique pour une école.

À gauche, Véronique Gardeur-Bancel, adjointe en charge de la réussite scolaire ; à droite Dorothée Julian, employée municipale dédiée au périscolaire.

équipements. Nous étions parfois 40 ou 50 parents. » Parmi leurs préoccupations majeures figuraient la sécurisation des abords de l'école, l'ergonomie du mobilier scolaire, ou encore la qualité de l'alimentation. « Cela nous a permis de construire une certaine cohésion », poursuit Farida Yassine.

« En REP+, les relations avec les parents sont plus étroites »

Une coopération qui a également montré toute sa richesse quelques semaines à peine après l'ouverture officielle, alors que la France entière s'enlisait dans une crise sanitaire sans précédent et vivait son premier confinement. Dans le quartier, en effet, cette période de repli a montré combien la fracture numérique n'était pas qu'un concept. Alors que le célèbre refrain d'*Amélie Poulain* résonne à tue-tête dans l'établissement, une institutrice délivre ses élèves au compte-gouttes à mesure que père et mère pointent leur nez à l'entrée. Et elle confirme sans détour : « Il y a pas mal de problèmes avec le numérique. Beaucoup d'enfants n'ont pas d'ordinateur. Pendant le confinement, on s'est démené pour inventer des exercices à lire sur le téléphone ou pour leur faire parvenir des copies. En REP+ (Réseau éducation prioritaire renforcée), les relations avec les parents sont plus étroites, nous sommes là pour les aiguiller dans les devoirs. Ce n'est pas toujours facile, certains parents ne savent pas lire. »

Ici, les enseignants rencontrent les parents tous les deux mois pour faire un point sur le suivi de l'élève. Des éducatrices apportent aussi leur soutien aux enfants en difficulté. Un dispositif salutaire d'après Maeva Fourlin : « Mon fils, qui est en CE2, la voit régulièrement. Il discute avec elle le jeudi, en début d'après-midi. Il avait des problèmes de comportement et de rapport à la nourriture, et elle arrive à lui faire exprimer des choses… Il est très content d'aller la voir, c'est son petit plus. »

Même enthousiasme pour Marie-Anaïs Defort. « Ma fille est aussi suivie par une maîtresse spécialisée. C'est une bonne école, les élèves sont bien soutenus. »

Attirer tous les publics

Dès l'entrée, un atrium ouvert aux parents est le lieu d'échanges et d'événements potentiels. Cette bâtisse baignée de lumière abrite d'ailleurs plusieurs espaces ouverts au public, comme le bureau des associations, le city-stade, la ludo-médiathèque… et le Fab-lab ! Découpe laser, outils en tout genre, imprimante 3D, bro-

deuse numérique… « C'est gratuit, c'est accessible à tous. Il suffit juste d'être inscrit à la ludo-médiathèque, explique Geoffrey Undereiner, responsable de cet espace. Et ça permet de faire venir un public qui ne se serait pas naturellement intéressé au Fab-lab. » Des univers multiples en somme, capables d'attirer un public extérieur au quartier, de provoquer la mixité sociale, et à la fois de fournir un ensemble de ressources foisonnantes, à portée de main pour les enfants du coin.

Aux quatre coins de l'Hexagone, quelques villes expérimentent le concept de pôle éducatif comme à Arras, Saint-Denis ou Aubagne. Placées sous le sceau de la coopération et du dialogue, ces premières esquisses pourraient bien inspirer quelques pistes à l'école de demain. Et soudain cet air de Sheila, qui tourne en boucle dans nos têtes : « Donne-moi ta main, et prends la mienne… » ■

LES CHIFFRES CLÉS

- 260 élèves
- 10,6 M€ HT dont 6,5 à la charge de la Ville
- 395 000 € de mobilier scolaire et culturel (dont 110 000 € financés par la CAF)
- 2 928 m² intérieurs et 3 735 m² extérieurs
- 15 classes modulables

La fresque du crocodile : les élèves ont établi leur propre cahier des charges pour guider l'artiste dans la réalisation de cette fresque.

Geoffrey Undereiner, responsable du Fab-lab, organise des ateliers d'initiation pour inciter les Nîmois à s'emparer de cet espace étonnant.

La salle de classe : les parents ont porté une attention particulière au mobilier scolaire, qu'ils ont voulu individuel et ergonomique.

LE 21 AOÛT DERNIER, L'ENTREPRISE HÉRAULTAISE FRANCHISSAIT UNE ÉTAPE DÉCISIVE VERS LE DÉVELOPPEMENT DU TOURISME STRATOSPHÉRIQUE EN RÉUSSISSANT LE PREMIER VOL EN BASSE ALTITUDE.

Zephalto, l'ascension céleste

Texte **Stella Vernon** *photos* **Camille Poirot - DR**

Le défi était particulièrement gonflé. Portés par les vents, à 70 m de hauteur, Vincent Farret d'Astiès, ingénieur en aéronautique, et Benoit Pelard, président de la Fédération française d'aérostation, ont réussi cet été le vol d'essai d'*Odyssée 8000*, aérostat manœuvré à l'énergie solaire. Décollé du Pouget (34), le ballon a parcouru 300 km jusqu'à 1 500 m d'altitude pour atterrir à Sauviat (Puy-de-Dôme). Alors qu'en 1999, Bertrand Piccard réalisait le vol le plus long – 19 jours 21 heures et 47 minutes – à bord d'un ballon propulsé à l'hélium (record jamais égalé), l'entreprise héraultaise Zephalto ouvre aujourd'hui la voie à un nouveau projet aérospatial révolutionnaire : voler jusqu'à la stratosphère, deuxième couche de l'atmosphère terrestre, située entre 12 km et 60 km d'altitude.

Page de droite : gonflage et décollage d'*Odyssée 8000* depuis le village du Pouget (Hérault).
DR

Ci-dessous : le premier prototype a été cousu par l'association « Aux captifs la libération » qui réinsère des femmes par la couture.
© Camille Poirot

La bonne a(l)titude

C'est en 2012, en contemplant un coucher de soleil, que Vincent Farret d'Astiès, alors contrôleur aérien, a un déclic. « Je me suis demandé ce que ça ferait de larguer les amarres vers les nuages, de naviguer dans le ciel comme on navigue en mer. Pourquoi ce soir-là ? Je ne sais pas, mais à partir de cet élan, la technique a suivi. » Alors que les vols en montgolfière émettent du dioxyde de carbone et sont limités en durée comme en hauteur, le jeune homme imagine un nouveau type de navigation dans les airs : une croisière en très haute altitude, sans limite de temps, reposant uniquement sur l'énergie solaire. Le projet démarre en 2016 au Pouget, dans une ancienne exploitation viticole (photo). Deux ans plus tard, un vol inaugural est lancé, permettant de tester deux innovations majeures : le régulateur d'altitude et l'enveloppe réutilisable.

« Notre aérostat fonctionne avec deux ballons. Le premier, le ballon porteur, à l'enveloppe réutilisable, est à

l'hélium, comme une montgolfière traditionnelle. Le second sert de réserve d'air comprimé, utilisant l'énergie solaire. Si on veut gagner de l'altitude, on ouvre une vanne pour décompresser de l'air ; pour redescendre, on active les compresseurs à énergie solaire. On peut alterner ces manœuvres à l'infini, sans limite de temps ni de trace sur l'environnement », résume le fondateur de Zephalto qui travaille en partenariat avec le Centre national des études spatiales (CNES), avec l'appui de l'Agence spatiale européenne.

Vols commerciaux d'ici 2024

Après les résultats concluants du vol d'essai – qui ont permis de valider la structure du ballon ainsi que son comportement au décollage et atterrissage –, Zephalto travaille sur le lancement d'un nouveau vol, dès cet automne. « L'idée est d'augmenter progressivement la durée et l'altitude des vols. Cette fois, nous visons les 8 000 m », projette l'ingénieur aéronautique qui poursuit son rêve stratosphérique dont l'aboutissement serait *Céleste*, ballon capable de voler à 25 km d'altitude. « Pour l'instant, notre prototype fait 70 m de haut et peut transporter jusqu'à 3 personnes. Avec *Céleste*, l'expérience sera celle d'une croisière au milieu des étoiles. La nacelle pressurisée permettra d'emmener 2 à 6 personnes contempler la courbure de la Terre, le Soleil et un panorama de plus de 1 000 km d'étendue. »

Mais ce voyage spatial, programmé dès 2024, a bien entendu un coût : plusieurs dizaines de milliers d'euros (il pourrait être question de 60 000 € le ticket). Pas de quoi pour autant refroidir les ardeurs. À peine ouvert, le site a déjà enregistré une cinquantaine de candidats, tous prêts à être les premiers passagers de l'espace.

Outre le tourisme spatial, cette innovation pourrait connaître d'autres applications. Elle suscite déjà l'intérêt

Ci-dessus et ci-dessous : modélisations. « *Céleste* sera une nouvelle manière d'aborder l'espace, sans aucune émission polluante, très accessible physiquement. Un vol doux pour une expérience orientée vers l'observation et la beauté. » Vincent Farret d'Astiès DR

Ci-contre : porté par les vents, *Odyssée 8000* a volé du Pouget (Hérault) à Sauviat (Puy-de-Dôme). Vincent Farret d'Astiès, l'inventeur et pilote du ballon, accompagné de Benoit Pelard, président de la Fédération française d'aérostation, ont ainsi pu tester les procédures de décollage, d'atterrissage et d'intégration dans le trafic aérien du ballon de 70 m de haut. Selfie

des télécommunications, des missions scientifiques pour des prises de vues aériennes mais aussi des laboratoires qui se préparent au voyage vers Mars.

« Les essais de nos prototypes permettent de collecter des données scientifiques et de réaliser des analyses atmosphériques sur une durée jusqu'alors inconnue. Le fait de pouvoir voyager sans limite de temps est en soi une révolution qui intéresse les laboratoires. Des premières applications stratosphériques industrielles sont à prévoir à court et à moyen terme », confie le dirigeant de Zephalto qui, pour accélérer son développement, prépare une levée de fonds estimée à environ 6 M€.

Biberonné par les exploits des pionniers de l'aviation, Vincent Farret d'Astiès poursuit sa quête, la tête dans les étoiles mais les pieds bien ancrés dans la réalité. ■

JUVIGNAC - ATELIER GOASMAT ARCHITECTES

FABRIQUÉ EN FRANCE

BÂTIMENTS MODULAIRES & PERFORMANTS architecturés

JUAN LES PINS - C. JOBARD ARCHITECTE

MEUDON - B. GIAUX ARCHITECTE

04.67.58.22.54
contact@selvea.com

www.selvea.com

BUREAUX, CRÈCHES, BÂTIMENTS SCOLAIRES,
PUBLICS OU PRIVÉS, DEPUIS 2006

BOURG LÈS VALENCE - NAUD-PASSAJON DEJOS ARCHITECTES

SELVEA

Une nouvelle marque : « Biocoop » !

DÉSORMAIS, LES PRODUITS BIOCOOP SONT SIGNÉS… BIOCOOP ! SI CELA TOMBE SOUS LE SENS, C'EST ENCORE MIEUX EN L'AFFICHANT, CAR ON NE LES TROUVE NULLE PART AILLEURS !

6e enseigne préférée des Français et 1re dans la catégorie bio d'après le classement OC&C* des enseignes 2019, Biocoop inspire confiance. Ses consommateurs plébiscitent la qualité des produits, le service client, le choix, l'expérience positive en magasin. Pour la coopérative nationale (650 magasins), le lancement de sa propre marque est donc un choix de cohérence, qui remplace celles d'« Ensemble » et dites « génériques »

D'abord le goût

Porte-étendards des valeurs de Biocoop et preuves de l'engagement de l'enseigne, les produits Biocoop sont d'abord bons au goût. Être bio n'en dispense pas ! Ils sont ensuite singuliers grâce au respect des 5 critères :

• une recette basée sur le cahier des charges exigeant de Biocoop, avec la volonté de limiter l'ultratransformation,

• une transparence sur l'origine et le lieu de transformation, avec une cohérence de production et la relocalisation comme philosophie de travail. Exemples : jus d'orange de Méditerranée (et pas du Brésil), quinoa français (et pas de Bolivie), chair de tomates issues de tomates de plein champ françaises…

• la priorité aux ingrédients issus du commerce équitable, qu'ils soient Nord-Sud ou origine France,

• un esprit coopératif en introduisant au maximum les matières premières issues des groupements de producteurs sociétaires,

• une amélioration continue sur l'écoconception des emballages. Exemples : la barquette des jambons tranchés est à 90 % issue de plastique recyclé et l'étiquette est en papier recyclé ; les bouchons plastique des briques de lait ont été supprimés pour réduire les déchets plastique de Biocoop d'environ 20 tonnes par an.

Réduire le caractère ultratransformé des aliments

Le consommateur connaît le Nutri-score, ce logo qui aide à comprendre l'étiquetage d'un produit. De A à E, il note favorablement (A) les nutriments et aliments à favoriser (fruits et légumes, fibres, protéines) et défavorablement (E) les nutriments à limiter (énergie, acides gras saturés, sel ou sucre). Mais le Nutri-score ne prend pas en compte l'aspect qualitatif des ingrédients utilisés, notamment l'ajout d'ingrédients marqueurs de l'ultratransformation. Ces marqueurs sont des ingrédients purifiés et/ou dénaturés obtenus par des procédés technologiques relevant du cracking (méthode consistant à décomposer un aliment brut en plusieurs ingrédients entrant ensuite dans la composition d'aliments ultratransformés) ou de la synthèse chimique (exemples : protéines hydrolysées, émulsifiants, édulcorants de synthèse, arômes…). Or les consommateurs, qui ont perdu confiance dans les produits élaborés, recherchent des produits simples et authentiques. Certaines marques ont adopté une démarche de « Clean label », c'est-à-dire de simplification des recettes en se focalisant sur les ingrédients essentiels. Mais pour Biocoop, cette démarche doit être plus globale afin d'encourager à réduire au quotidien sa consommation de produits ultratransformés. Les produits à marque Biocoop sont désormais la preuve de cet engagement.

Des produits qui disent tout

Biocoop s'est ainsi rapprochée d'une entreprise française, Siga, pour orienter la (re)formulation de ses produits à marque selon trois axes : nutritionnel, Clean label sur les additifs (seuil de toxicité) et ultratransformation (garde-fou des deux premiers critères). Une note allant de 1 à 7, le Siga-score, est attribuée pour évaluer le degré de transformation du produit. Elle indique s'il s'agit d'un produit simplement transformé (à favoriser) ou au contraire d'un produit ultratransformé (à éviter). Pour l'instant, ce score n'est pas encore présent sur les emballages des produits Biocoop, mais il sera visible sur le descriptif des produits à marque sur le site e-commerce (www.bio.coop). Objectif : proposer des produits qui disent tout… Le consommateur pourra les acheter « les yeux fermés », sans même avoir recours à une application mobile.

Avec 450 références de produits éco-emballés, auxquels s'ajoutent les références non emballées des rayons vrac, fruits et légumes, les produits Biocoop offrent un choix large et varié de produits de tous les jours, à prix et démarche engagés.

Les enjeux de cette nouvelle offre Biocoop

La force du projet est de porter l'ambition de Biocoop au travers de ses produits. Cette nouvelle marque est la représentation des valeurs que souhaite incarner l'enseigne auprès de ses clients. Elle parle de Biocoop, de ses engagements et du 100 % bio que ses magasins défendent depuis plus de trente ans. Mais désormais ces produits-là cochent toutes les bonnes cases : composition sûre, approvisionnements tracés, qualité gustative irréprochable et bien sûr développement des filières de producteurs associés. Étant donné les enjeux, il est très important que les produits Biocoop prennent leur juste place.

*Chaque année depuis 2010, le Cabinet de conseil en stratégie OC&C publie son classement annuel des enseignes préférées des Français.

12 MAGASINS BIOCOOP DE PROXIMITÉ POUR VOUS SERVIR ET VOUS CONSEILLER

À Agde, Balaruc Étang de Thau, Béziers Courondelle, Béziers Païs d'Oc, Jacou, Le Crès, Lunel, Marguerittes, Montpellier Marianne, Montpellier Courreau, Nîmes, Uzès… et dans plus de 600 villes et villages en France.

En savoir plus sur Biocoop ? Sa charte, ses actualités, les adresses et horaires de ses magasins ?

www.biocoop.fr

Environnement urbain

L'Occitanie au chevet de la nuit

L'ENJEU DE LA POLLUTION LUMINEUSE EST PRIS TRÈS AU SÉRIEUX PAR LA RÉGION. L'ÉCLAIRAGE ARTIFICIEL DEMEURE EN EFFET UNE MENACE IMPORTANTE POUR LA BIODIVERSITÉ.

Texte **François Delotte** *photos* **DR**

Pic du Midi du haut duquel on observe distinctement les lumières générées par la métropole toulousaine.

Trois cent cinquante. C'est le nombre de vitrines allumées recensées par France Nature Environnement Languedoc-Roussillon (FNE LR) à Montpellier, le 29 février, à 3 heures du matin. « Selon la loi, ces lumières auraient dû être éteintes à partir de 1 heure », indique Lydie Nemausat, animatrice fédérale de l'association. Mais pour FNE LR, pas question de stigmatiser des professionnels déjà éprouvés par la crise sanitaire. « Nous sommes allés voir les commerces durant l'été pour les sensibiliser. Certains ne connaissaient pas la réglementation ou pensaient que leurs magasins étaient éteints. Mais d'autres laissent volontairement allumés pour des raisons de sécurité ou pour "mieux vendre" », poursuit Lydie Nemausat.

Lampadaires « intelligents »

Pourtant, additionnées à l'éclairage public et à celui des activités industrielles, ces lumières ont un fort impact sur la biodiversité. « Cela perturbe beaucoup la faune. D'abord les insectes. Un seul lampadaire peut en tuer cent cinquante en une nuit. Mais également les animaux qui se nourrissent la nuit comme les hérissons, les rapaces nocturnes ou les chauves-souris. Certains oiseaux migrateurs se repèrent grâce au ciel étoilé. Or celui-ci n'est plus visible à de nombreux endroits », détaille l'astronome Sébastien Vauclair. Celui qui est aussi le fondateur de DarkSkyLab, bureau d'études toulousain qui accompagne collectivités et entreprises désireuses d'améliorer leur qualité d'éclairage, a néanmoins vu le sujet de la pollution lumineuse être pris en compte « de manière exponentielle ces dix dernières années, notamment par des acteurs publics ». Un décret de 2018 encadre par ailleurs plus strictement l'éclairage extérieur : les lampadaires doivent désormais être essentiellement orientés vers le bas afin de limiter le phénomène de « halo lumineux » au-dessus des agglomérations et diffuser des couleurs chaudes moins nocives pour le vivant (les LEDs produisant de la lumière bleue sont maintenant prohibées, car elles attirent davantage les insectes, animaux qui se trouvent en bout de chaîne alimentaire).

Des éléments réglementaires intégrés par les principaux constructeurs de lampadaires. « Nous avons depuis longtemps sorti de nos catalogues les luminaires en forme de boules qui éclairent autant le sol que le ciel »,

La société biterroise Technilum a installé à Montady (Hérault) un éclairage dont l'intensité s'atténue au passage d'un véhicule.
© Hugo Da Costa

À minuit, lundi 11 mai 2020, la place de la comédie de Montpellier restée illuminée et déserte pendant les deux mois de confinement.
© Fabrice Massé

témoigne Agnès Jullian, P.-D.G. de Technilum, entreprise de Béziers spécialisée dans la fabrication de mobilier urbain d'éclairage et présidente de la commission « Éclairage extérieur » du Syndicat de l'éclairage. Cette PME fondée en 1971 exporte 30 % de sa production à l'étranger. Elle propose des dispositifs à « haut niveau de service », tels que « des luminaires pilotés avec des caméras ou des capteurs permettant d'adapter leur intensité en fonction des usages de l'espace public ». La société est particulièrement fière du projet qu'elle développe avec Eiffage dans la commune de Montady (Hérault). Le niveau d'éclairement de la route nationale qui traverse le bourg augmente lorsqu'un véhicule circule pour ensuite s'atténuer après son passage. Dans le but de réaliser des économies d'énergie, la lumière est réfléchie par la chaussée qui contient des débris de verre. Mais, pour Agnès Jullian, pas question évidemment d'éteindre totalement. « Nous préconisons de conserver au moins 20 à 25 % de l'intensité lumineuse pour éviter l'effet stroboscope. Mais aussi parce que l'éclairage public est là pour assurer la sécurité des personnes. »

Protéger l'obscurité

Un point de vue que conteste l'Association nationale pour la protection du ciel et de l'environnement nocturne (ANPCEN). Celle-ci indique qu'elle « reçoit un très grand nombre de témoignages d'élus attestant que les délits n'ont en rien augmenté, en relation avec une extinction en milieu de nuit, partielle ou totale dans la commune. » L'ANPCEN organise chaque année le concours « Villes et villages étoilés » qui distingue les municipalités engagées dans des actions de préservation de l'environnement nocturne. La plupart des collectivités labellisées par l'association mettent en place des actions de sensibilisation ponctuelles (balade nocturne, observation des étoiles…). Mais surtout éteignent leurs lampadaires, le plus souvent de 23h à 6h du matin. Et si la motivation est environnementale, elle est aussi pécuniaire. « Une ville de 12 000 habitants peut faire jusqu'à 80 000 euros d'économie par an en éteignant six heures par nuit », indique Michel Deromme, membre du conseil d'administration de l'ANPCEN. Les parcs naturels régionaux et nationaux peuvent également être moteurs dans la lutte contre la pollution nocturne. Ainsi, dans le Lot, trente-cinq des communes adhérentes du PNR des Causses du Quercy sont ou ont été lauréates de « Villes et villages étoilés ». Ce qui a permis à une partie du territoire d'atteindre une grande qualité de nuit distinguée par le surnom de « triangle noir du Quercy ». L'Occitanie possède deux autres sites d'excellence en matière de ciel étoilé : les « Réserves internationales de ciel étoilé » du Pic du Midi de Bigorre (depuis 2013) et du Parc national des Cévennes (depuis 2018). Ce label honorifique décerné par l'International Dark-Sky Association (IDA) n'est détenu que par quinze sites dans le monde.

« Ces réserves sont avant tout des projets de territoires mobilisant les communes, le personnel des parcs, les professionnels du tourisme ou encore les syndicats départementaux d'énergie chargés de la distribution locale de l'électricité », commente Sébastien Vauclair. L'astronome est l'un des initiateurs de la réserve du Pic du Midi. Il a également œuvré à la création de celles du PN des Cévennes avec DarkSkyLab. « L'objectif est de réduire à long terme la pollution lumineuse dans ces zones. Réduction que nous devons prouver par des mesures physiques. C'est un engagement fort qui passe par le changement des lampadaires, la baisse de leur puissance, la modification de leur orientation, de la couleur des lumières, et éventuellement des extinctions. Concernant la réserve des Hautes-Pyrénées, cela a représenté un investissement de dix millions d'euros », continue-t-il.

« Trame noire »

Certaines communes des grandes agglomérations appuient sur l'interrupteur (c'est par exemple le cas de Prades-le-Lez, Castries, Montpeyroux ou Mauguio près de Montpellier). Mais cela est loin d'être suffisant pour enrayer les phénomènes de « halos lumineux urbains » qui peuvent avoir des impacts sur la vie nocturne sur des dizaines de kilomètres. Des lumières qui entravent la circulation de certains animaux. Sébastien Ranc, animateur en écologie urbaine au sein de l'Apieu (Atelier permanent d'Initiation à l'environnement urbain

Montpellier Mèze), association très active sur le sujet, propose de « mailler les territoires de corridors noirs permettant aux espèces nocturnes de se déplacer pour s'alimenter ou pour se reproduire ». Un principe inspiré des « trames vertes et bleues » déployées depuis le début des années 2010 par les régions pour faciliter la mobilité de la biodiversité. La Région Occitanie, en lien avec la Dreal (Direction régionale de l'Environnement, de l'Aménagement et du Logement) et l'ARB (Agence régionale de la biodiversité), vient justement de lancer en septembre dernier une étude sur la création éventuelle d'une « trame noire » à l'échelle régionale, une notion dont se sont déjà emparées plusieurs métropoles (Lille, Nantes ou Nice). Une cartographie régionale de la pollution lumineuse doit être réalisée en janvier 2021. Celle-ci s'appuiera sur des données et des images satellites réunies par le bureau d'études DarkSkyLab et La TeleScop, start-up coopérative montpelliéraine spécialisée dans la télédétection. Ce travail permettrait d'identifier les zones les plus problématiques. « La cartographie vise notamment à montrer l'impact de cette pollution avant et après l'extinction de l'éclairage », détaille Sébastien Guibert, chargé de mission Biodiversité et Aménagement pour la Région Occitanie. « Un guide méthodologique expliquera aux élus et à leurs équipes ce que sont la trame noire, la pollution lumineuse et comment la prendre en compte », complète-t-il. Car si de plus en plus de municipalités font preuve de bonne volonté, leurs actions « ne correspondent pas forcément aux attentes de la biodiversité. Par exemple, beaucoup éteignent l'éclairage public à partir de 23h. Or les animaux sont surtout très actifs en début de nuit », dit Sébastien Guibert. Une fois l'étude livrée, le Conseil régional laisse la porte ouverte à toutes les éventualités en pariant sur le fait que d'autres collectivités et acteurs du territoire s'emparent du sujet. Dans le but de créer un jour un ensemble de précieuses routes obscures dédiées à la biodiversité. ■

AMBASSADEURS DE LA NUIT

FNE Languedoc-Roussillon, le CPIEU APIEU Territoires de Montpellier et WWF Montpellier lancent un appel à devenir des ambassadeurs de la nuit. « Depuis 2013, un arrêté impose l'extinction des vitrines et enseignes après 1h du matin. Mais cette réglementation n'est pas respectée et la pollution lumineuse qui en résulte provoque la perte du ciel nocturne, perturbe la faune (dont l'homme) et la flore tout en gaspillant de l'énergie. » Les organisateurs proposent de participer à une nuit de repérage des éclairages illégaux : RDV à 1h, dans la nuit du vendredi 23/10 au samedi 24/10
Inscription avant le 21/10 : lgrcivi.fne-apne.net

À Montpellier, trois feux clignotent inutilement depuis des mois (des années ?), entre l'avenue de Maurin et le parc René Dumont (1er candidat écologiste aux présidentielles).
© artdeville

Supprimer les feux tricolores

Nantes, Bordeaux ou encore Niort… De nombreuses communes se sont engagées dans un processus de retrait progressif de feux tricolores de leur centre-ville. Abbeville (Somme, 23 000 habitants) les a même totalement supprimés. La raison principale qui sous-tend ce mouvement n'est pas la lutte contre la pollution lumineuse, mais plutôt une volonté de faire baisser le nombre d'accidents tout en fluidifiant le trafic. Rouges grillés, accélérations à l'orange, refus de priorité… « 14 % des accidents en France surviennent en carrefour à feux », précise le Cerema (Centre d'études et d'expertise sur les risques, l'environnement, la mobilité et l'aménagement). La disparition des feux d'ailleurs souvent plébiscitée par les cyclistes, usagers vulnérables de la voirie.
Qu'en est-il en Occitanie ? Jusqu'à aujourd'hui, les métropoles toulousaine et montpelliéraine n'ont pas été très volontaristes sur le sujet. En 2017, la municipalité toulousaine annonçait pouvoir seulement en remplacer une trentaine par des ronds points. Alors qu'à la même période, la métropole bordelaise décidait d'en supprimer plusieurs centaines. À Montpellier, l'association Vélocité plaide pour la « réduction des feux rouges pour la priorité à droite », mais ne semble pas encore entendue. Depuis 2020, les cyclistes sont néanmoins autorisés à passer au rouge dans le quartier de Port Marianne.

Gabriel Desplanque déboulonne les Trois Grâces

ARTISTE RÉSIDENT À L'OPÉRA-ORCHESTRE NATIONAL MONTPELLIER-OCCITANIE, IL PRÉSENTAIT LES 11,12 ET 13 SEPTEMBRE UN PREMIER OPÉRA ICONOCLASTE.

Texte **Fabrice Massé** *photos* **Élise Ortiou Campion - DR**

Élise Ortiou Campion

La Révolte des Trois Grâces a offert une rentrée tonitruante à l'Opéra Orchestre de Montpellier Métropole. Une création de Gabriel Desplanque dont l'argument ne pouvait mieux résonner qu'entre ces murs.
C'est en effet Place de la Comédie et dans le hall de l'Opéra que sont érigées les célèbres statues, l'originale étant celle du hall. Témoins privilégiés de l'air du temps, ces muses ont inspiré à l'auteur une œuvre opératique en prise directe avec l'actualité.

Issue d'une résidence à l'Opéra démarrée cette année et jusqu'en 2022, cette performance théâtrale musicale conte le réveil des statues emblématiques de Montpellier face au projet immobilier de la mairie qui les menace. Sur un ton parfois grotesque, volontiers trivial, les trois muses s'insurgent contre l'injustice qui leur est faite, alors qu'on leur promettait d'entrer au musée. Malgré quelques maladresses – Gabriel Desplanque est avant tout plasticien et c'est sa première mise en scène –, l'auteur décèle avec brio, outre les statues, bien des travers de notre époque. On a hâte de revoir la pièce une fois mûrie et découvrir les prochaines productions de sa résidence.
Possiblement un film, un travail avec le chœur d'enfants et une mise en scène avec l'autre artiste résidente de l'opéra, l'Israélienne Sivan Eldar, compositrice.

Interview

Ces Trois Grâces qui assistent au spectacle de la ville, plantées au milieu de la Place de la Comédie, c'est effectivement un bon départ pour une histoire…
Ma mère habite Montpellier. J'ai donc eu l'occasion de passer souvent Place de la Comédie. Ce qui m'a semblé intéressant par rapport à cette statue, c'est déjà qu'elle ne soit pas d'une facture extraordinaire, ni d'une esthétique dingue. En me penchant sur son histoire, je me suis rendu compte que même son auteur ne l'avait pas signée, qu'elle avait été sous-traitée à un atelier italien. Moi, la vie d'œuvre d'art un peu mineur, je trouve ça intéressant. Et, en effet, elles sont spectatrices de ce qui se passe sur la Comédie – le nom de la place déjà fait sens. Elles sont totalement anachroniques et n'ont plus rien à voir avec nous. Elles sont néanmoins au-dessus, passives, en train d'attendre. Je trouvais ça assez drôle. Elles servent de point de repère pour des rendez-vous, mais au fond tout le monde s'en fout !
Cette Place de la Comédie est aussi un lieu de manifestations. Au sortir du spectacle, nous avons d'ailleurs été pris dans les fumées et les gaz lacrymogènes de l'une d'entre elles.
Ça m'a fait plaisir d'ailleurs (sic !)… que la réalité rattrape ainsi la fiction !

Les Trois Grâces tentent de s'émanciper du destin funeste qu'on leur promet.
Copie d'écran gabrieldesplanque.com

Le texte par lequel vous présentez votre spectacle adopte curieusement un ton badin, léger, presque naïf. Or, votre mise en scène est bien une tragédie, malgré ses aspects comiques. Comment expliquez-vous ce décalage ?

Je ne l'avais pas perçu. On est souvent assez mauvais critique de ce que l'on écrit soi-même. Mais je pense que l'objectif de cette présentation, comme pour la pièce, c'est de parler sous des dehors légers, burlesques, banals, oui, d'un fond plutôt tragique et de la société contemporaine dans laquelle on vit. Je n'avais pas envie de le mettre en avant, car il me semble que c'est déjà très visible dans le spectacle. Mais, en effet, je n'en parle pas. Je n'y ai même pas pensé, à vrai dire. J'aime développer une situation banale, marrante, et en fond, une tragédie qui gronde.

On a l'impression que la* Révolte des Trois Grâces *parle aussi de celle des gilets jaunes…

J'ai écrit le spectacle avant que le mouvement des gilets jaunes existe. Mais dans l'intrigue, les statues sont au milieu d'un rond-point ! Je me suis tout de suite dit qu'on allait faire le lien. Ça ne me dérange pas, mais dans mon spectacle, il s'agit surtout d'une colère ambiante. Celle des gilets jaunes ou d'autres. Il y a les petites blagues, les rigolades et, en même temps, tout le long de la pièce, il y a un corbeau qui passe et, enfin, une révolte que les Grâces n'avaient pas vu venir.

Par cette mise en abîme, qui fait entrer à l'Opéra ce qui se passe aujourd'hui à ses portes, traduisez-vous une menace qui planerait sur l'art ? Vous sentez-vous menacé, vous qui êtes résident de l'Opéra ? Sur les Trois Grâces, deux meurent. Même de mauvaise facture, n'est-ce pas l'art qu'on assassine ?

Moi, je ne viens pas de l'Opéra ; je suis plasticien. Qui aime l'Opéra. Il se trouve que j'y suis pour trois ans, mais ce que j'en vois, c'est aussi un endroit où beaucoup de gens font la manche toute la journée sur les marches, où la misère est hyperpalpable. Une misère qu'on pousse un peu de côté le soir pour laisser entrer un autre type de population pour qu'elle puisse aller au spectacle. Cette confrontation, entre « classes sociales », est présente tout le temps et il est normal qu'elle entre aussi à l'Opéra. Après, de mon point de vue, ce qui tue les statues, ce ne sont pas les manifestants. Au contraire, les statues voient en eux quelque chose de nouveau, une opportunité de sortir de leur condition, un mouvement possible. Mais à la fin, on entend un bruit de travaux, la menace évoquée au début par la voix de la maire [lors d'une inauguration qui prévoit la destruction de l'œuvre pour créer un centre commercial]. C'est le politique qui détruit la statue. Mais les Trois Grâces ne représentent pas l'art : plutôt une vision un peu désuète, patrimoniale, de la grandeur de la France. Pour moi, l'art actuel n'est absolument pas représenté par cela. L'idée d'être inspiré par une muse n'existe plus.

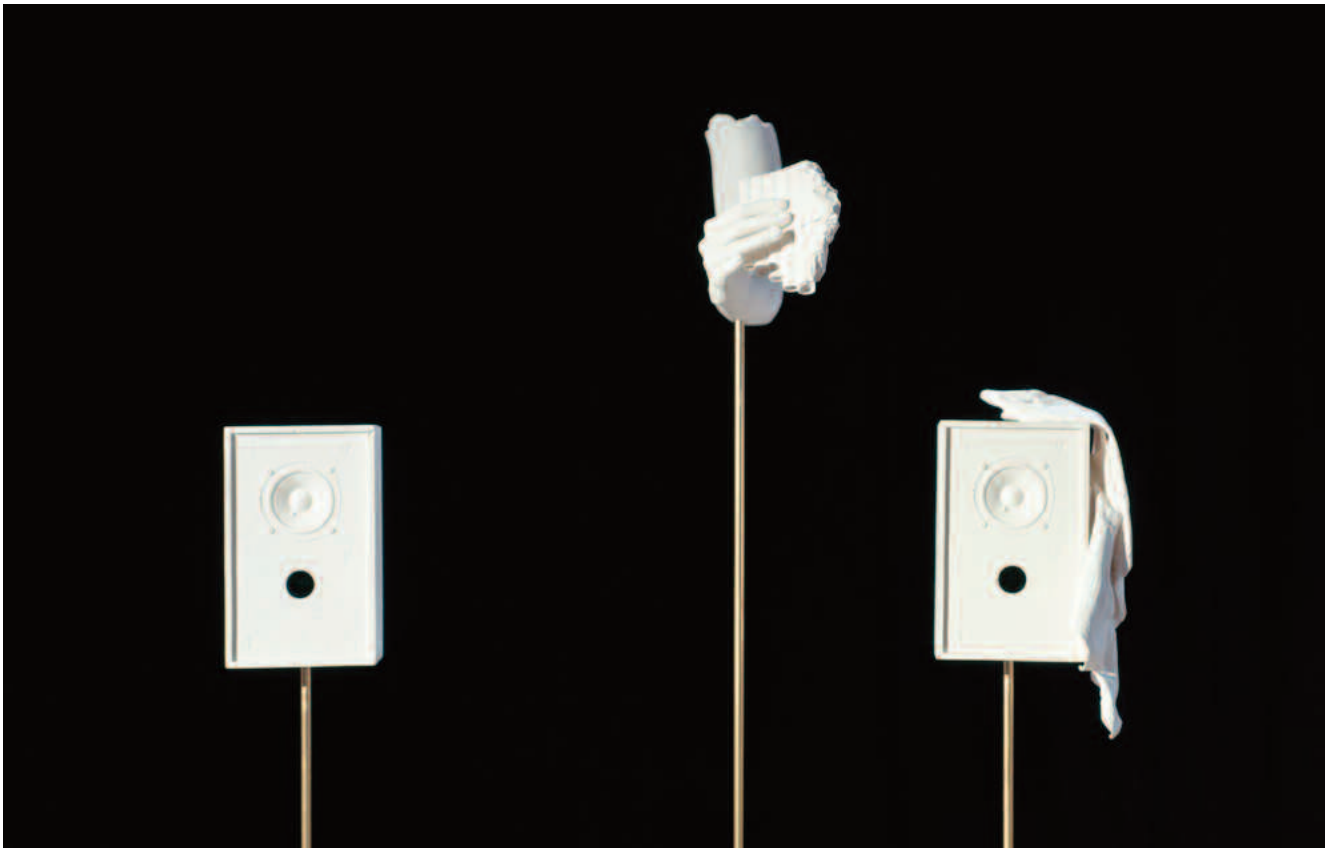
Qu'on les rase ne vous dérange pas alors ?

Je ne porte pas de jugement là-dessus. En revanche, je trouve assez intéressant le questionnement qu'il y a autour de la statuaire en général. Globalement, dans notre société contemporaine, on s'en fout, mais dès qu'on y touche, même si personne ne les regarde, elles font la une de l'actualité.

Surtout en ce moment…

À la fois, celles qui sont déboulonnées actuellement représentent des personnages qui ont été impliqués dans la traite négrière. Ça me semble compliqué de les voir au milieu d'une place de nos jours. Je comprends que cela suscite des réactions. Je ne suis ni pour ni contre qu'on les déboulonne. Qu'on ne subisse pas passivement notre héritage me semble en tout cas normal. On réagence toujours notre histoire.

La statuaire tient une place importante dans votre



Les restes de l'enfant à la flûte de Pan, **de Gabriel Desplanque. Projet lauréat de la bourse à la production d'œuvre des Mécènes du Sud et « prix coup de cœur » en 2018. Exposé lors de la ZAT 100 artistes dans la ville en juin-juillet 2019, à l'Espace Welcomedia de l'Opéra national Montpellier-Occitanie.** Copie d'écran gabrieldesplanque.com

travail. Vous avez revisité l'enfant à la flûte de Pan.
C'est une statue qui est aussi à Montpellier et qui s'est fait décapiter à plusieurs reprises. Je trouvais ça touchant. Un enfant nu, devant la gare, qui symbolise la fragilité, la naïveté et qui se voit régulièrement pris à partie alors qu'il n'a rien demandé du tout. Et là encore, elle n'est pas d'une super facture, mais elle est régulièrement mal rénovée par la mairie, à l'aide de grossiers pansements, il manque une oreille. Il y a quelque chose d'assez burlesque et d'assez tragique en même temps. C'est le genre de sujet qui me touche ; j'aime rire et pleurer.

L'espace public vous intéresse, l'extérieur ; l'intérieur aussi, la maison. C'est un thème récurrent dans votre production artistique.
J'ai souvent traité la maison comme un endroit de tous les possibles. J'ai bâti une maison sur quatre octaves, je parle d'une communauté aux États-Unis dans les années 50 où vivent des amis, à l'abri d'une société hostile, conservatrice. Il se trouve que ce sont des gens qui se travestissent, mais ils auraient pu vivre tout à fait autre chose. En l'occurrence, comment la maison fait rempart. À partir d'une maison familiale qui parfois enferme, on peut aussi choisir une deuxième maison qui protège.

« J'aime rire et pleurer »

Permettez-moi de reformuler la question de tout à l'heure : vous sentez-vous menacé par des événements extérieurs dont cette maison pourrait vous protéger ?
(Silence) Je ne me sens pas spécialement menacé, mais je pense que l'art doit s'emparer de ce type de sujets. Pour reparler des manifestations, je trouve plus intéressant de les faire entrer à l'Opéra que de les regarder de haut Place de la Comédie. Je ne me sens pas menacé, mais je trouve menaçant de ne pas écouter ce que disent les gens. Ça c'est un danger. Et, j'ai l'impression, mais ce n'est que mon point de vue, qu'on ne les écoute pas beaucoup en ce moment dans les lieux de pouvoir.

Si on détecte un discours féministe dans votre pièce, vous vous moquez cependant de ces Trois Grâces qui semblent attendre le prince charmant ou que l'air du temps pose à nouveau son regard bienveillant sur elles. Ce n'est pas très valorisant pour elles ; vous dites même qu'elles sont mal foutues…
En effet. J'ai 40 ans ; ce qui m'étonne le plus est de ne pas être féministe. Après, je n'ai ni étendard ni drapeau derrière moi, mais ça me semble naturel. J'ai été élevé par une mère seule, ce serait compliqué de ne pas être féministe à cet âge. Pour moi, l'idée de la beauté fait partie de ces qualités qui sont aussi désuètes. Attendre, souhaiter uniquement d'être belle, c'est un déjà combat perdu d'avance. J'ai beaucoup de tendresse pour mes personnages, mais en même temps, ils sont très critiquables. Je promeus plus l'action, la révolte, ou en tout cas, le désir de débat. Il y en a une qui attend qu'on la regarde, il y en a une autre qui n'a qu'un désir : fuir ! Et c'est la seule survivante à la fin. ■

CRAC Centre Régional d'Art Contemporain
Occitanie / Pyrénées Méditerranée
à Sète 26 quai Aspirant Herber
F-34200 Sète
+33 (0)4 67 74 94 37 crac.laregion.fr
crac@laregion.fr

Instagram @crac_occitanie
Facebook @crac.occitanie
Ouvert tous les jours (sauf le mardi)
de 12h30 à 19h et le week-end de 14h à 19h.

Entrée libre
et gratuite

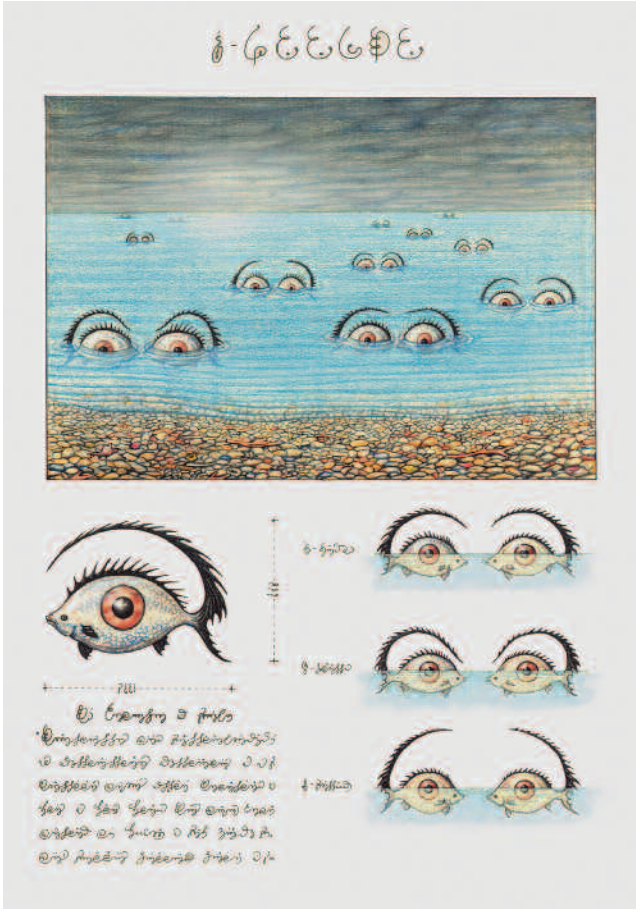
CRAC Occitanie / Pyrénées-Méditerranée

Expositions présentées *du 10 octobre 2020 au 03 janvier 2021*

Sur terre et sur mer avec le Codex Seraphinianus

Exposition personnelle de

Luigi Serafini



Luigi Serafini,
Planche du *Codex Seraphinianus*.
Courtesy de l'artiste

A Little Night Music (And Reversals)

Exposition personnelle de

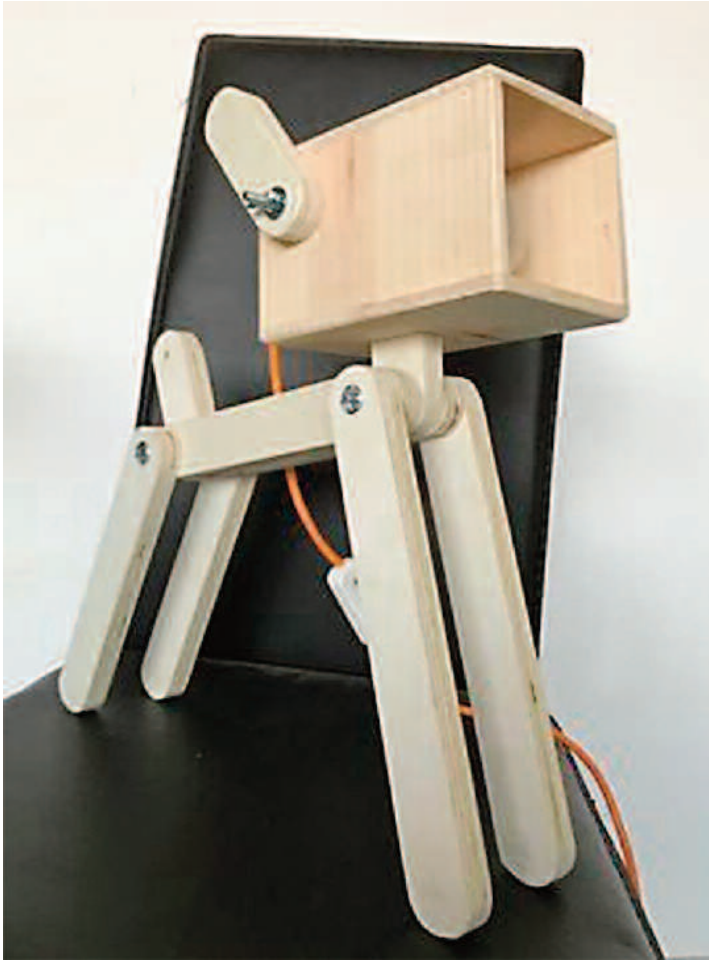
Than Hussein Clark

Than Hussein Clark,
Tragedy of the Confidantes (Seeing), 2020. Platinotype.
Courtesy de l'artiste et de la Galerie Crèvecœur

dans le cadre du projet *Reverse Universe* de la commissaire Marie de Brugerolle

2 innovations régionales

Texte **Stella Vernon** *Photos* **DR**



DESIGN LUMINEUX

« Rien ne se perd, rien ne se crée mais tout s'upcycle », telle est la devise de Flarr Upcycling Design, atelier de création de meubles et objets en matériaux recyclés créé en mars dernier, à Toulouse, par Frédéric Larrieu. Très impliqué dans la récupération de déchets et d'objets inutilisés, le designer travaille en partenariat avec Recyclo'bat, association spécialisée dans la ressourcerie du bâtiment. De cette collaboration est née une collection de 28 lampes originales et écoresponsables. « Notre créativité s'adapte aux ressources disponibles ; c'est la matière qui s'impose », exprime Frédéric Larrieu.

Le modèle phare de la société ? Art-Pix, conçu à partir d'une palette et d'un pot en aluminium (contenant à l'origine de la visserie) provenant de chez Airbus. Le bois a simplement été traité avec une finition huile ultra mat, sans COV. Mais le préféré de *artdeville*, c'est Okla, le chiot éveillé (ci-contre) ! L'atelier, qui a déjà produit près de 2 000 lampes, réalise également du mobilier sur mesure.

D'autres modèles en vente chez Slow Concept, rue Sainte Ursule à Toulouse, autour de 89 €

PIKS, LE JEU THÉRAPEUTIQUE MALIN

Composé de quelques cônes en silicone colorés et de planchettes en bois de hêtre, Piks est un jeu à l'apparence plutôt basique. Pourtant, la société héraultaise OPPI, qui a planché quatre ans sur sa conception, a raflé tous les prix dont trois récompenses au concours Lépine et dernièrement, le prestigieux Red Dot Design Award.

Il faut dire que Piks a plus d'un tour dans son kit. Particulièrement destiné aux enfants (à partir de 3 ans) souffrant de déficit de l'attention, ce jeu de construction permet de créer des structures horizontales, verticales ou complètement tordues n'ayant de limite que l'imaginaire. Les plaques se transforment alors en banquise, les cônes en boules de glace. Concentration, inspiration, créativité, confiance en soi… Piks a tout bon, même dans les Ehpad où il stimule la motricité des malades atteints d'Alzheimer. Fort de son succès, OPPI a annoncé le lancement prochain de trois nouveaux jeux.

Piks OPPI de 29,90 € à 149,90 €
www.oppitoys.com

Une saison sur le fil

EN OCCITANIE, LES ACTEURS DU SPECTACLE VIVANT SE MOBILISENT POUR MAINTENIR OUVERTS, AUX ARTISTES ET AU PUBLIC, DES ESPACES DU POSSIBLE. MAINTENIR LEURS SAISONS EN JOIE, ET NON EN ENFER.

Texte **Ève Scholtès (et F. Massé)** *Photos* **voir crédits**

Les premières sont passées. La saison 2020-2021 s'ouvre pour les acteurs du spectacle vivant en Occitanie, bon an mal an. Ce qui a été annulé a été honoré. Ce qui a pu être reporté est maintenu. « Adaptation et transformation sont les mots maîtres, tandis que nous sommes conscients que toute notre programmation ne tient qu'à un fil, résume Fanny Pagès qui compare son travail à la tête de L'Astrada, dans le Gers, à une course de fond ; particulièrement cette année. Les arts et la culture, le spectacle vivant jouent plus que jamais leur rôle dans la construction du présent et la proposition d'une vision d'avenir à la société. Ils sont par nature systématiquement en train de réinventer le rapport au réel en permettant l'accueil des artistes et du public. » Une certitude domine, qui fait l'unanimité : « On s'est remis et on est là ! », lance Borja Sitjà à la tête du théâtre L'Archipel à Perpignan. Sa parole fait écho à tous celles que nous avons interrogées : « On naviguera encore à vue, car la situation reste compliquée, mais on continue à faire appel à la solidarité et à l'organiser en direction des artistes et des compagnies, aussi à faire appel à la conscience du public. On s'en sort comme on peut pour restaurer une normalité dans un contexte marqué par

Le feu, la fumée, le soufre **au Théâtre Sorano, Toulouse, du 7 au 14 janvier 2021.**
© Bruno Geslin

l'instabilité, mais on doit tenir. Je sais que ce que l'on fait sert à quelque chose. »

Un exercice de funambule

L'État et les collectivités territoriales l'ont bien compris, en plus de mesurer le poids économique et social du secteur de la culture en France et en région (lire ci-après). Aux enveloppes exceptionnelles et aux dispositifs d'urgence s'ajoutent des engagements maintenus malgré les reports et les annulations : dépenses culturelles, de fonctionnement et/ou d'investissement, subventions aux associations, etc. « La possibilité de recourir au chômage partiel au printemps a été une aide essentielle pour notre structure, mais aussi pour les spectacles en tournée dont les dates étaient annulées et nos personnels intermittents, témoigne Sandrine Mini, lorsqu'elle évoque la situation au Théâtre Molière à Sète. Même s'il est essentiel que nous ayons rapidement une meilleure visibilité, nous accusons un retard de billetterie de 50 à 60 % qui, cumulé aux jauges restreintes, va impacter sérieusement nos finances. » L'optimisme et la passion rencontrent le réalisme et l'inquiétude à l'évocation de la saison 2021-2022. Si le gouvernement et les élus sont au chevet du malade aujourd'hui, qu'en sera-t-il l'année prochaine ? La baisse des recettes fiscales augure un exercice budgétaire complexe pour les collectivités territoriales notamment. « Dans ce contexte, il sera essentiel de voir si une attention est portée à un véritable service public de la culture, avertit Sandrine Mini. Car nos saisons sont programmées jusqu'en juin 2021 sans aucune visibilité sur les budgets à venir. »

Christian Rizzo, directeur d'ICI-CCN à Montpellier, a lucidement intitulé sa saison « Hypothèse ». On sait pourquoi. En exergue de son programme, une phrase de l'écrivain Pierre Ducrozet : « On fait ce qu'on peut pour ne pas tomber, mais les faits sont là. Et qu'en fait-on ? On pourrait en faire autre chose, mais la réalité est une salope. Elle nous pousse vers ses ornières. Il faudra bien la suivre. (À moins que nous cultivions un secret amour pour la tragédie – c'est une possibilité) »*. En plasticien, Rizzo réfléchit « aux matériaux qui conçoivent sa saison » ; cette année, le Covid en est un, « avec l'impression d'être tenu en laisse et de laisser du mou pour respirer ». Ces mois de confinement pendant lesquels « un corps arrêté est un corps endommagé » ne peuvent plus être une option. Place au « plan A. C'est le désir. Et puis on verra. » Il conclut : « Venir est un véritable soutien. »

***Résiste*, dans le cadre de La métropole fait son cirque, est programmé à la Halle Tropisme, Montpellier, le 27 mars 2021**
© Ian Grandjean

Une expérience inédite

La balance entre le désir et la peur est permanente. Le filage se prolonge sur scène et en coulisse. « On est conscient du basculement qui pourrait advenir, même si on reste optimiste, confie Valérie Daveneau pour le Domaine d'O à Montpellier. On a le désir de continuer à avancer et à se projeter, même si ce qu'on va toucher, c'est le désir du public et sa force à résister au repli sur soi, à la peur. C'est la clef et la question que le spectacle vivant doit peut-être pousser. » L'interrogation a d'ailleurs surgi dans l'urgence, au printemps sur l'Hexagone, lorsque l'oiseau de mauvais augure coronavirus s'est substitué à l'hirondelle. Le confinement strict décrété, les portes des théâtres se sont fermées, les salles de concert se sont vidées, la voix des artistes s'est tue. « La saison s'est interrompue, raconte Frantz Delplanque, qui dirige le théâtre Jean Vilar à Montpellier. Un souvenir fort, un choc brutal pour tout le monde. Je me rappelle le concert organisé juste avant le 16 mars avec le groupe Yemen Blues, incomplet en raison des restrictions de circulation dans le monde. C'était bizarre et une inquiétante étrangeté a surgi. »

Le coronavirus n'est pas l'hirondelle et n'est reparti à l'automne. Il est question de l'apprivoiser par des mesures barrières, sinon de le chasser sur un plan sanitaire. Il est aussi question de la reprise et du maintien de l'activité sur tous les plans : « On s'appuie sur ce que l'on sait faire, déclare Jacky Ohayon pour le théâtre Garonne à Toulouse. Il se passera quelque chose, car les artistes sont là pour porter un autre souffle, pour trouver une solution. Même si le maintien des activités n'est pas facile, il est fondamental. Mais le théâtre, en tant que discipline, existe quelle que soit la situation. »

Jouer au Taquin, à Toulouse, est plus que jamais un casse-tête.
Copie d'écran www.le-taquin.fr

Une voie dans le brouillard

Pourquoi ? Parce qu'« il est une possibilité de regarder ensemble ; une émotion très forte, à vivre et à éprouver physiquement, répond Sébastien Bournac qui dirige le Sorano dans la Ville rose. Ce lien, avec le spectateur et l'artiste, est ce qui est de plus précieux. Le confinement, en rompant ce lien, nous a fait prendre conscience de ce que l'on a perdu pendant un mois et demi. Même si on ouvre la saison avec une épée de Damoclès sur la tête, au regard d'une situation économique qui demeure complexe, on y croit. Continuer à travailler relève d'un vrai désir et d'une responsabilité ; c'est un devoir car la culture est, plus que jamais, un service public et le spectacle vivant un explorateur de l'époque. » Bousculés, les acteurs du spectacle vivant mettent leur logiciel à jour. « La pandémie et la crise qui l'accompagne soulèvent des questions déjà présentes, telles que la décarbonisation de nos pratiques, même si l'urgence à les résoudre paraissait moindre, précise Galin Stoev qui préside la destinée du Théâtre de la Cité, à Toulouse également. La Covid-19 a provoqué un "freeze" planétaire, une manifestation inédite qu'une petite chose invisible nous a imposée. Alors que faire ? Des choix, parce que l'on est confronté à quelque chose qui nous réoriente vers nous-mêmes. Et le théâtre, la pratique théâtrale, doit se positionner pour faire sens, pour extraire du sens dans ce brouillard total. »

* Dans *Eroica* - Grasset 2015, Actes Sud - Babel 2018

INTERVIEW

LORIS PERTOLDI : « QUEL APRÈS POUR LA "CULTURE BAR" ? »

Loris Pertoldi reste programmateur au Taquin, dans le quartier des Amidonniers à Toulouse. Reste, car aucun concert n'est joué depuis le printemps. Batteur de métier, Loris Pertoldi œuvre depuis quatre années, avec ses comparses, à ressusciter l'esprit de l'emblématique boîte de jazz le Mandala, fermée en 2014. Le lieu abrite un bar-restaurant et une petite salle de concert ; 150 personnes autorisées en configuration debout, passées à une quarantaine en position assise puis à 25 au gré des dispositions sanitaires en vigueur. Il est également le siège social de Mandala Bouge, l'association qui porte le projet artistique et culturel du club de musique. Les deux structures comptent parmi les quelque 25 000 signataires de la lettre ouverte « Concerts debout touchés en plein cœur », adressée courant juillet au gouvernement. Tandis que la Ville rose est sous la

domaine d'O

SAISON 20/21

Et si on (re) sortait ?

D'octobre 2020 à avril 2021 au domaine d'O à Montpellier

domainedo.fr

THÉÂTRE
CIRQUE
MUSIQUE
DANSE
JEUNE PUBLIC

Domaine d'O 2020 - Licences d'entrepreneur de spectacles 1-L-R-20-3329 2-L-R-20-3327 3-L-R-20-3328 - *Falaise* - Cie Baro d'Evel ©François Passerini - grafism-do

domaine d'O
UNE COOPÉRATION
Montpellier méditerranée métropole
Département Hérault

Montpellier Méditerranée Métropole

menace d'être classée en zone rouge écarlate, alerte maximum, Loris Pertoldi confie ses interrogations sur le devenir du lieu et celui de la « culture bar ».

Où en êtes-vous aujourd'hui ?
Mandala Bouge, à ce jour, ne connaît pas de problème de trésorerie. Même si on a annulé toute la programmation, environ 20 concerts par mois, on n'a pas eu de dépenses. Les subventions sont maintenues cette année et le fait d'être une association conventionnée permet de prétendre à pas mal d'aides, en plus des dispositifs exceptionnels qui ont été déployés. On est plus inquiet pour l'activité « bar-restaurant » ; la trésorerie commence à fondre malgré les enveloppes attribuées aux TPE (Très Petite Entreprise, NDLR) et le dispositif de chômage partiel notamment. Ça interroge notre modèle économique. Ça questionne aussi la pérennité d'une « culture bar » qui reste un terreau pour plein d'artistes et pour la diversité, aussi un acteur local de la vie économique et du lien social.

Comment voyez-vous cette « culture bar », demain ?
On sent une volonté de la part de l'État, du gouvernement et des collectivités territoriales, de maintenir tous les lieux de culture. Et c'est une très bonne chose, même si beaucoup se posent la question de l'après, en 2021. Malgré l'interpellation du SMA (syndicat des musiques actuelles, NDLR) cet été, beaucoup d'interrogations demeurent, particulièrement pour les lieux de concert debout tels que les bars. Reste le sentiment qu'il existerait une culture, celle de la nuit, moins reconnue, moins audible… Or, il serait dommage que ce maillon de l'action et de la diffusion culturelles manque à l'avenir. ■

CHIFFRES CLÉS

LA CULTURE, ACTRICE MAJEURE

On ne badine pas avec la culture. Elle est, selon le ministère de la Culture, « la deuxième industrie la plus sinistrée après les transports » en raison de la pandémie ; à hauteur de 22 milliards d'euros. Or le secteur pèse 2,3 % du produit intérieur brut hexagonal et 670 000 emplois en France. Il est un atout majeur pour l'économie et l'attractivité de la région Occitanie.

- L'Occitanie est en 2012 la 2e région, en France métropolitaine et hors Île-de-France, pour le poids des activités culturelles dans l'emploi total. (Source : Insee, Analyses Languedoc-Roussillon-Midi-Pyrénées, numéro 28, septembre 2016)
- 69 600 emplois culturels sont concentrés autour des métropoles de Toulouse et de Montpellier en 2012. (Source : *ibid.*)
- 10 285 : le nombre d'établissements culturels en Occitanie en 2015. Le secteur du spectacle vivant représente 9 % d'entre eux. (Source : *ibid.*)
- 2 168 : le montant en millions d'euros du chiffre d'affaires des entreprises culturelles en Occitanie en 2015. Le spectacle vivant génère 9 % du montant. (Source : *ibid.*)
- 853 : le montant en millions d'euros de la valeur ajoutée dégagée par les entreprises culturelles en Occitanie en 2015. (Source : *ibid.*)

« Beaucoup d'interrogations demeurent, particulièrement pour les lieux de concert debout tels que les bars »

Loris Pertoldi, programmateur au Taquin

Claude SIcre, Hervé Di Rosa et Carole Delga lors de l'inauguration de l'exposition, à l'Hôtel de Région de Toulouse le 28 août.

Di Rosa et Sicre, hérauts de la Région

LE PEINTRE SCULPTEUR ET LE TROBADOR SIGNENT UN LIVRE ET UNE EXPOSITION TRÈS LIBRES DE « NOTRE OCCITANIE »

Texte et photo **Fabrice Massé**

L'artiste sétois Hervé Di Rosa et le chanteur/auteur toulousain Claude Sicre ont joyeusement présenté leur ouvrage commun, *Notre Occitanie*, à l'Hôtel de Région de Toulouse, fin août. En présence de Carole Delga, présidente d'Occitanie Pyrénées-Méditerranée, à tour de rôle, les deux complices ont pointé leur doigt vers chacune des 22 sérigraphies originales qui forment le recueil, exposées dans le hall d'accueil ; une commande que leur a passée la Région, il y a trois ans.

Hervé Di Rosa, qui avait déjà réalisé un tel travail pour le Département de l'Hérault, il y a 25 ans, avoue avoir un peu hésité, considérant cette tutelle comme potentiellement aliénante. « Elle m'a apporté plus de choses qu'elle ne m'a censuré ! » a finalement admis face à Carole Delga le cofondateur du courant pictural Figuration libre. Même sentiment chez l'ex-chanteur des Fabulous Trobadors, Claude Sicre : « Me faire confiance, déjà, je n'ai pas compris ! »
Pourtant, dans le travail des deux artistes, ce qui a séduit Carole Delga, elle l'assure, c'est qu'« il a toujours une pointe subversive. Ce qui n'est pas pour me déplaire ».

Et de fait, l'exposition composée autour de trois thèmes, « Notre région Occitanie », « Nos richesses » et des éléments emblématiques des treize départements, semble ne s'être encombrée d'aucune contrainte. Elle rejoue avec des sourires pulpeux, touches épaisses et colorées, sur le registre de l'art modeste cher au cofondateur du musée international éponyme qui a fait la célébrité du peintre. Côté texte du livre/catalogue, là encore, le militant de la « Contre province » réaffirme l'engagement qu'on lui connaît bien en faveur de « l'Occitallité » – comme Occitanie et hospitalité. Héraut émancipateur de la créativité populaire face à « l'invisibilisation » institutionnelle française, il livre son regard positif en 20 pages, salutaires et érudites, de « dé-raisonnement ». Suivent 22 textes de commentaires libres sur les œuvres de Di Rosa, augmentés par des renvois vers des liens hypertexte. À ne pas manquer : la biographie de Claude Sicre. Il y rappelle quelques-unes des idées qu'il défend ou a défendues. Dont le projet d'organiser un match de foot de 20 mn en lever de rideau d'un match de la coupe du monde 98, à Toulouse… avec un ballon de rugby ! « Pour faire rire le monde entier », sourit l'auteur qui regrette à juste titre « le gâchis ». Un mot récurrent sous sa plume pour qualifier l'absurdité d'ignorer l'inventivité séculaire, décentrée, modeste, conviviale et ouverte sur le monde… décrite dans *Notre Occitanie*.

L'exposition se veut itinérante. Elle est proposée aux mairies, associations et toute autre structure qui en fera la demande auprès de la Région. Possiblement l'accueillera-t-on à l'espace Bagouet de Montpellier en décembre. Quant au livre, il est disponible en librairie. ■

Notre Occitanie, **Hervé Di Rosa et Claude Sicre, Ed. Anagraphis - 10 €.**

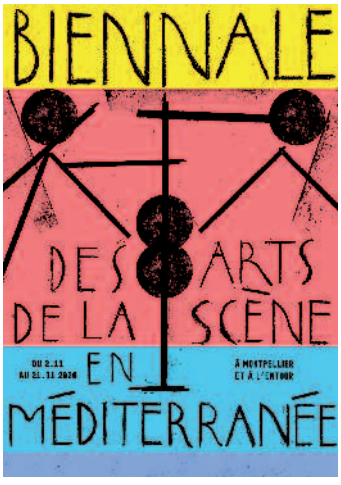
AGEND'Oc

UNE SÉLECTION D'ÉTÉ QUASI EXCLUSIVEMENT DÉDIÉE AUX EXPOSITIONS ; LA PROGRAMMATION DES AUTRES DISCIPLINES CULTURELLES ÉTANT SOIT ANNULÉE, SOIT DIFFÉRÉE.

Une sélection de **Éric Pialoux** *Photos* **DR**

THÉÂTRE

BIENNALE DES ARTS DE LA SCÈNE EN MÉDITERRANÉE



Montpellier et à l'entour - Du 2 au 21 novembre

Imaginée par le Théâtre des 13 Vents comme un lieu de partage des œuvres et de la pensée, la Biennale propose un programme de spectacles, d'ateliers, de rencontres et de lectures, mêlant théâtre, danse, musique, cirque et écritures contemporaines. Donner un aperçu de la création contemporaine en Méditerranée, croiser des territoires géographiques et imaginaires, partager avec tous des questions artistiques et politiques, rendre sensibles les contradictions et les espérances, c'est là l'idée, l'esprit qui animent cette Biennale, sa seule et simple nécessité.

CATARINA ET LA BEAUTÉ DE TUER DES FASCISTES

Théâtre de la cité, Toulouse
Du 3 au 7 novembre

Cette famille tue des fascistes. C'est une tradition suivie par chaque membre de la famille depuis plus de 70 ans. Aujourd'hui, ils se réunissent dans une maison à la campagne, au sud du Portugal. La plus jeune de la famille, Catarina, va tuer son premier fasciste, kidnappé exprès à cet effet. C'est un jour de fête, de beauté et de mort. Cependant, Catarina est incapable de tuer ou se refuse à le faire. Un conflit familial éclate, suivi de plusieurs questions. Qu'est-ce qu'un fasciste ? Y aurait-il une place pour la violence dans la lutte pour un monde meilleur ? Pouvons-nous violer les règles de la démocratie pour mieux la défendre ?

LA FEMME DE LA PHOTO

***D'après le roman* Les années d'Annie Ernaux**
• Théâtre Jean Vilar, Montpellier
Mercredi 4 et jeudi 5 novembre, 20h
• Théâtre Jérôme Savary, Villeneuve-lès-Maguelone (Hérault)
Vendredi 11 décembre à 20h30

Qui est-elle, cette femme de la photo ? Sans cesse transformée par les âges et les époques, de la Seconde Guerre mondiale à aujourd'hui, on la devine à partir de souvenirs précieusement conservés. La femme de la photo est à la fois une enfant modeste de Normandie, une ado marquée par l'ennui et la honte, une jeune épouse qui s'embourgeoise, mais aussi une femme gelée et une amante courant après son désir trop longtemps refréné.

MONSTRO

Domaine d'O, théâtre Jean-Claude Carrière, Montpellier
Jeudi 5 et vendredi 6 novembre, 20h

Venus de Suisse, de Belgique, du Danemark, de France, de Norvège, des Pays-Bas et du Portugal, sept circassiens et circassiennes, spécialistes du mât chinois, portent leur discipline commune au sommet de son art. Au cœur d'une forêt de caoutchouc et d'acier, ils investissent un espace vertical, horizontal et diagonal dans une pratique collective millimétrée. Gravitant en apesanteur, ils domptent leurs monstres s'en approchant au plus près dans un vaste mouvement spectaculaire et virtuose. Ensemble, joyeusement, courageusement, ils luttent contre leurs démons, l'autre nom du monstre.

EC[H]OS

Théâtre de la Cité, Toulouse
Du 10 au 18 novembre

EC[H]OS propose une expérience où certaines des questions suggérées par le texte *La Réunification des deux Corées* de Joël Pommerat – la communication entre les êtres, l'amour, ses ruptures, les fantasmes qui nourrissent ou détruisent nos relations – dialoguent avec ces intuitions autour de l'humain qui mobilisent le travail de mise en scène de Millaray Lobos García.

SUR LA VOIE ROYALE

Le Parvis, Tarbes (Hautes-Pyrénées)
Jeudi 19 et vendredi 20 novembre, 20h30

Sur la voie royale est un monologue puissant écrit sous le coup de la colère, suite à l'élection de Donald Trump, par l'auteure et Prix Nobel de littérature Elfriede Jelinek. Ludovic Lagarde se saisit de ce matériau et en fait une petite machine de guerre désopilante. C'est la comédienne Christèle Tual qui aura le privilège d'incarner le bouffon pervers et dément au langage excessif et grotesque. Mais attention, ce texte est réversible et entend aussi nous régler notre propre compte.

ZAÏ ZAÏ ZAÏ ZAÏ

• Espace culturel des Corbières, Ferrals-les-Corbières (Aude), Ven. 20 nov. 21h
• Kiasma-Agora, Castelnau-le-Lez (Hérault), Lun. 14 et mar. 15 déc. à 20h
• À l'Estive, Foix (Ariège), Jeu. 17 déc. à 20h30

Cette fiction radiophonique très enlevée esquisse un pas de côté de la célèbre bande dessinée de Fabcaro pour en révéler toute la cocasserie et l'absurde. Entre burlesque et satire sociale, cette farce en forme de « road trip » n'épargne personne. Elle tire tous azimuts sur les forces de l'ordre, les adolescents, les artistes bien-pensants, les théoriciens du complot, les journalistes, les hommes politiques… Un exercice savoureux d'humour noir.

MUSIQUE

ALAIN CHAMFORT

Dandy Symphonique
Opéra Comédie, Montpellier
Vendredi 30 (20h) et samedi 31 oct., 19h

Alain Chamfort, en plus de 50 ans de carrière, a croisé et accompagné de nombreux artistes, Jacques Dutronc, Dick Rivers, Etienne Roda-Gil, Claude François, Véronique Sanson, les musiciens de Toto, Serge Gainsbourg, Jane Birkin, Lio, Vanessa Paradis…
Le plus dandy des chanteurs français propose nombre de ses plus grands succès réorchestrés par Nobuyuki Nakajima dont on a déjà pu entendre la finesse des reprises pour le concert Birkin Gainsbourg le Symphonique.

ERIK TRUFFAZ QUARTET

À l'Estive, Foix (Ariège)
Mardi 17 et mercredi 18 novembre, 20h30

Il est de ces grands musiciens qui imposent un style, une signature, un univers musical d'une richesse unique : le trompettiste Erik Truffaz présentera son dernier album *Lune Rouge*, une rêverie musicale aux accents cosmiques, aux frontières de la pop instrumentale, du jazz et de la musique électronique où se croisent mélodie et groove. Avec Marcello Giuliani à

la basse, Benoît Corboz aux claviers et Arthur Hnatek à la batterie.

RICHARD BONA ET ALFREDO RODRIGUEZ 7TET

Jazz millésimé et taste-vin (avec le domaine du Moulin de Lène, à Magalas, entre Béziers et Bédarieux)
Le Cratère, Alès (Gard)
Mardi 24 novembre, 20h30

Richard Bona, extraordinaire bassiste à la voix envoûtante, incarne la musique, comme s'il possédait tous les rythmes, toutes les cultures : jazz, bossa, pop music, afro-beat, chants traditionnels, funk… Formé dans les rigoureux conservatoires classiques de La Havane, Alfredo Rodríguez, inspiré tant par Bach que Piazzolla, possède une subtile touche mélodique mais peut aussi fournir, si nécessaire, une vitesse d'exécution et une puissance de feu incroyables.

SOFIANE SAIDI & MAZALDA

Théâtre de Sète (Hérault)
Samedi 28 novembre, 20h30

Sofiane Saidi débarque avec Mazalda, un groupe de sept musiciens, avec une grosse section rythmique, des cuivres, des fous de musique et des fous de raï, fans des sons bédui, gasbah gallal, des synthés psychés, de funk, d'électro version 2.0 c'est-à-dire la version humaine de ce que joueraient des machines. Un groupe qui peut voyager dans le monde et dans le temps pour apporter à la musique algérienne des trésors de groove et de trip.

BANDE DESSINÉE

BD COLOMIERS

Colomiers, Haute-Garonne
Du 13 au 15 novembre

Au programme : 80 éditeurs, plus de 150 auteurs et 10 expositions à découvrir dont celle d'Eleanor Taylor, autrice de l'affiche 2020, qui présente une série de peintures réalisées au cours des deux dernières années dont certaines datent de son séjour en Californie et d'autres, plus récentes, réalisées pendant la période de confinement de 2020. Autres expositions autour des auteurs Antoine Marchalot, Luz/Despentes, Camille Jourdy & Lolita Séchan, Tom Gauld, Alexandre Clérisse (visuel) et Cyrille Pomès.

EXPOSITIONS

COBO, BRUT

Musée d'art moderne et contemporain, Cordes-sur-Ciel (Tarn)
Jusqu'au 8 novembre

Vincent Gimeno alias cObo, artiste albigeois, est un électron libre du Street et Pop Art. Ces inspirations sont issues de la culture Hip Hop (rap, danse, graffiti et dijing). Inspiré par l'univers des supers héros et des dessins animés, il les met en scène avec dérision, tout comme certains grands personnages du sport, du cinéma, de la musique et de l'art. Ses maîtres sont Bandi, C215, Nilko, Easy, Dali, Toulouse Lautrec… Cet artiste autodidacte jongle entre dessin, pochoirs, collages, sculptures, photographies et customisations.

DU MERVEILLEUX AU QUOTIDIEN

Espace Joseph-Monier, St-Quentin-la-Poterie (Gard) - Jusqu'au 8 novembre

Cette exposition réunit des œuvres de la collection du Frac Occitanie Montpellier qui évoquent l'ordinaire de façon sensible et poétique, à travers des histoires réelles ou fictionnelles, des mémoires transmises et fantasmées. À la fois, elles nous extraient du monde et nous en rapprochent. Laissant émerger une pensée tantôt à l'écoute d'une réalité intérieure, tantôt en résonance avec les images du monde.

PASSÉS CITÉS

Expo. collective - Galerie Lligat Perpignan - Jusqu'au 14 novembre

« Passés Cités », est construite autour de l'œuvre d'Édouard Trémeau. Né en 1936, il travaille dans la région lilloise depuis 1963. Proche de la Figuration narrative et du Salon de la Jeune Peinture à la fin des années 70, il participe à différents collectifs qui dénoncent l'enfermement, le sort fait à la femme, la faim, les tortures, le fascisme ordinaire, le racisme. Hanté par la violence de l'Histoire qu'il couple à l'Histoire de l'Art, Édouard Trémeau peint en confrontation avec le temps « biopolitique ». Avec Marc Crépy, Catherine Jansens, Gilbert Desclaux et Jérémy Louvencourt.

SMALL IS BEAUTYFUL

Tiny Architecture, décroissance et environnement - Centre d'art La Fenêtre, Montpellier - Jusqu'au 28 novembre

Une immersion dans le monde de la micro-architecture qui rend compte des différentes facettes de ce phénomène et rencontre un succès croissant, tant auprès du public que pour de nombreux professionnels (architectes, designers, constructeurs…). Le micro-habitat

EXPOSITION

18 septembre → 28 novembre 2020

“Small is beautiful”

Tiny Architecture,

décroissance et environnement.

arts appliqués
architectures
arts visuels
design

Centre d’art
La Fenêtre

27 rue Frédéric-Peyson
34000 Montpellier
Du mercredi au samedi
15h - 19h

Entrée 3€
Gratuit pour les adhérents, les étudiants, les demandeurs d’emploi et bénéficiaires des minima sociaux.

Photo ©Leonardo Finotti

avec le soutien de :

Préfet de la Région Occitanie

La Région Occitanie Pyrénées · Méditerranée

Montpellier

Département Hérault

www.la-fenetre.com

s'entend comme une réponse à la problématique de la pénurie de logements. Il constitue également un refuge face à l'aliénation urbaine, sous la forme de retraites mobiles miniatures, à l'écart des villes et proposant à l'Homme de renouer avec la Nature.

CYRIL DURET, « TOUJOURS EN ÉTÉ »

Galerie Iconoscope, Montpellier
Jusqu'au 19 décembre

Cyril Duret propose un ensemble de portraits de personnalités en lien avec l'art contemporain, un genre de prédilection dans son travail artistique analysé ironiquement par Laurent Goumarre, journaliste portraituré par l'artiste : « Qui sont les "puissants" peints par Duret ? Ce sont des peintres, collectionneurs, des commissaires d'expo, des institutionnels de la culture. Alors qu'ont-ils à gagner à être portraiturés par Duret ? Quel retour sur investissement ? Peut-être celui qui s'entend dans le nom du peintre, gagner encore un peu de temps avant de disparaître…. Peints par Duret… peints pour durer. »

PEPE DOÑATE

Musée d'art brut, Montpellier
Jusqu'au 31 décembre

Pepe Doñate, né en 1949, vit et travaille à Culla (Espagne). Depuis vingtans il se consacre totalement à la peinture. Il est également historien de l'art et membre de l'AICA (Association internationale des critiques d'art). À la question « Qu'est-ce qu'un artiste ? », il répondait en 2001, « c'est un joueur, soit un comédien ou un ingénu. Il n'y a rien de mal au demeurant à accepter un tel rôle […]. Jouer, bien ou mal, est une chose assez simple, c'est s'immiscer dans la spirale de la création […], car c'est là sa qualité la plus spécifique et la meilleure réponse à notre angoisse existentielle. »

BIANCA BONDI

Still Waters
Le Parvis, Tarbes (Hautes-Pyrénées)
Jusqu'au 2 janvier 2021

Bianca Bondi construit des biotopes à partir d'objets récupérés et de matériaux divers, chaque œuvre devient ainsi un micro-univers autonome. Pour ce faire, l'artiste invoque tant la réaction chimique que l'aura symbolique de ces éléments ; par l'action du sel, les coupes et vases en cuivre se font surface chromatique en constante évolution. Les expérimentations de Bianca Bondi se situent au croisement de l'ésotérique et du scientifique.

LA MAISON BONFILS

Une aventure entre Cévennes et Moyen-Orient
Musée du Colombier, Alès (Gard)
Jusqu'au 3 janvier 2021

Originaire des Cévennes, la famille Bonfils s'installe à Beyrouth en 1867 et y fonde sa Maison afin de capter et commercialiser des « vues de tout l'Orient ». Elle photographie alors de nombreux sites au Liban, en Syrie, en Égypte, en Grèce ou en Turquie, et réalise des portraits. Ces représentations sont aujourd'hui présentées dans cette exposition coproduite avec la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine. Elles invitent à voyager à travers l'histoire de cette famille et saisir la diversité et la richesse de l'activité de la Maison Bonfils.

POSSÉDÉ·E·S

MO.CO. Panacée, Montpellier
Jusqu'au 3 janvier 2021

Possédé·e·s rassemble plus de 25 artistes internationaux. Cette exposition explore le rapport entre l'ésotérisme et l'art contemporain. En particulier, comment les corps exclus – les corps genrés, racisés, politisés –

se réapproprient les identités féministes, queer ou décoloniales dans la nuit de l'occulte. Au programme : performances Cosmic Soup de Chloé Viton et Champ d'échange d'âme de Nicolas Aguirre.

MEZZANINE SUD

Prix des Amis des Abattoirs
Les Abattoirs, Toulouse
Du 12 novembre au 31 janvier 2021

Ce prix récompense cette année quatre jeunes artistes d'Occitanie : Lana Duval, Bonella Holloway, Matthieu Sanchez et Anna Solal. Cette édition de Mezzanine Sud ouvre un moment de découverte sur la façon dont des artistes de la nouvelle génération intègrent différemment l'art au monde d'aujourd'hui et comment ils appréhendent ce qu'il reste de la peinture ou de la musique au temps du tout numérique, du retour faussement traditionnel vers l'artisanat et la broderie à l'absence de l'œuvre.

HOME AWAY FROM HOME

Mario d'Souza
Centre d'art contemporain Chapelle Saint-Jacques, Saint-Gaudens (Haute-Garonne) - Du 10 oct. au 6 fév. 2021

Né en 1973 à Bangalore, en Inde, Mario d'Souza vit et travaille entre Paris et l'Inde. Il est diplômé du Maharaja Sayajirao University de Baroda en Inde et de l'École nationale des Beaux-Arts de Paris. « La couleur et les textures sont d'autres éléments récurrents que j'explore dans mon travail. Elles apportent, à mon sens, une identité forte. Je dessine sur du papier de couleur et je recherche la couleur dans ma vie, physiquement et métaphoriquement », explique Mario d'Souza.

LA VIE DANS L'ESPACE

Accrochage des collections
Mrac, Sérignan (Hérault)
Jusqu'au 13 juin 2021

La vie dans l'espace est conçue comme un regard sur les collections du Mrac, revisitée à partir de principes d'accrochage empruntés à la recherche scientifique, au champ de la fiction, ou plus largement à l'imaginaire spatial. À chaque salle son principe et son autonomie visuelle, inspirés de notions comme l'habitabilité, l'architecture capsulaire, les images embarquées, les écosystèmes fermés, l'exobiologie, ou la gravité zéro.

REVERSE UNIVERSE

Centre régional d'art contemporain,
Sète - Du 10 oct. au 3 janv. 2021

Reverse Universe est né d'une réflexion sur les frontières et leur dépassement, les manières d'inventer d'autres mondes, d'autres points de vue.
C'est une double exposition : celle de Luigi Serafini et celle de Than Hussein Clark. Chaque artiste propose une vision inédite à partir de la ville de Sète, de Tanger, des histoires croisées, de figures mythiques, des poètes voyageurs, des regards inversés… À la fois de façon symbolique, et politique à partir des projections et imaginaires produits par les jeux de fascination de chaque côté de la Méditerranée. Ils nous invitent à dépasser la crainte de l'avenir et impulsent une envie d'inventer le futur.

DÉFIXION

MO.CO. Hors les murs / Gaëlle Choisne
Site archéologique Lattara - Musée
Henri Prades, Lattes (34)
Du 10 oct. au 1er mars 2021

Défixion fait référence à une pratique antique d'envoûtement. Attestée dans la littérature, celle-ci consiste littéralement à « clouer », « lier », une personne. Ainsi, l'objectif serait de soumettre un autre être humain à sa volonté. Cette exposition a le même dessein : contraindre les êtres humains à agir autrement, mais dans un destin commun en faveur du respect et de l'amour des cultures métissées autant que de la Nature.

DANSE

PLEASE PLEASE PLEASE

Le Parvis, Hautes-Pyrénées
Mer. 28, jeu. 29 et ven. 30 oct. 20h30

Trois identités fortes et la promesse d'un spectacle hors des normes, avec la Madrilène La Ribot qui emprunte librement aux vocabulaires du théâtre, des arts visuels, de la performance et du film ; Mathilde Monnier qui, de pièce en pièce, déjoue les attentes en présentant un travail en constant renouvellement et Tiago Rodrigues, comédien, metteur en scène, directeur du Théâtre national de Lisbonne, véritable bâtisseur de ponts entre les villes et les pays.

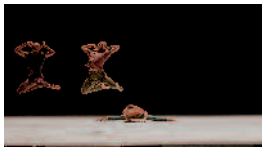
BALLET DE L'OPÉRA DE LYON

Théâtre Bernadette Laffont, Nîmes
Jeudi 26 et vendredi 27 novembre, 20h

Avec *Remansos* (eaux dormantes), l'Espagnol Nacho Duato reprend le titre d'un poème de Federico García Lorca dans un hymne au corps masculin. Suit une pièce centrale de l'œuvre de Mats Ek, *Solo for Two*, variation à la fois cocasse et sombre autour du couple. Enfin, en digne héritier de Jiří Kylián, l'audacieux Johan Inger consacre dans *I New Then* l'insouciance et l'instant présent sur l'album culte de Van Morrisson, *Astral Weeks*.

ATERBALLETTO

Le Cratère, Alès (Gard)
Ven. 11 et sam. 12 déc., 20h30



Aterballetto explore avec grâce, sensualité et humour les univers très différents de trois chorégraphes. Sur une musique sublime de Keith Jarrett, Bliss de Johan Inger lance les seize interprètes dans un triptyque tout en contraste sur la rare beauté du monde. Avec *Traces*, la jeune chorégraphe et star de la danse japonaise Rihoko Sato nous emmène dans un rituel d'une grande délicatesse. Enfin, la compagnie présente une pièce du célèbre Ohad Naharin : un ballet audacieux pour ces seize danseurs qui mêle humour, virtuosité et émotions.

EN SON LIEU

Christian Rizzo, création 2020
Solo pour Nicolas Fayol
Première : 17 au 20 novembre à 20h
Studio Bagouet, ICI-CCN Montpellier

« Une maison (2019) venait inscrire sur le plateau un flux amplifié, difracté à travers quatorze danseurs. À ce jour, j'éprouve le désir de rassembler ce flux dans un seul

corps. » Depuis 2012, Christian Rizzo ne s'était plus exprimé à travers le solo. Il renoue avec cette forme pour Nicolas Fayol, un « breaker » avec qui il est parti dans la nature pour collecter des matériaux pour les assembler en milieu urbain. *En son lieu,* le titre de cette nouvelle création ; le lieu à l'échelle de celui qui va le fouler.

CINÉMA

42e CINEMED

Festival Cinéma méditerranéen, Montpellier - Du 16 au 24 octobre

Placée sous le signe de Fellini, à l'occasion du centenaire de sa naissance, l'intégrale de son œuvre restaurée en 4K « Federico Fellini 100 Tour » sera présentée en première française. L'occasion de (re) découvrir dans des conditions optimales les films du plus onirique des auteurs italiens, peut-être le plus profondément ancré dans nos problématiques contemporaines. Cet hommage s'accompagnera de plusieurs événements : concert, lecture de scénario, rencontres et aussi deux expositions en partenariat avec I dilettanti, l'une de dessins signés Fellini, lui qui a débuté comme caricaturiste pour des journaux populaires, et une expo de photos prises sur le tournage de *Huit et demi*. Cinemed accueillera cette année Emmanuelle Béart comme invitée d'honneur et Grand Corps Malade comme président du jury de l'Antigone d'or.

HISTOIRES DE CINÉMA

Cinémathèque de Toulouse
Du 6 au 14 novembre

Centré cette année sur la fabrique du cinéma, ses techniques et ses technicien.ne.s, le festival Histoires de cinéma invite des personnalités du septième art à choisir des films qui, présentés ensemble, racontent une histoire. Pour cette quatrième édition, la Cinémathèque de Toulouse a notamment invité Emmanuel Carrère, écrivain, scénariste et réalisateur, Philippe Rousselot, directeur de la photographie et Élisabeth Tanner, agent d'acteur.rice.s.

FESTIVAL DU FILM DE MURET

Muret (Haute-Garonne)
Du 8 au 15 novembre

Ce festival donne une place toute particulière aux films Art et Essai sociétaux ouverts sur le monde. Il ambitionne aussi de présenter des œuvres fragiles provenant de pays dont l'industrie cinématographique est peu développée. La sélection met en avant des films réalisés par des femmes et ceux dont les problématiques concernent l'émancipation des femmes. Un choix de films qui interrogent les problématiques du monde et le vivre-ensemble, et axés sur les valeurs humanistes et citoyennes.

AMADEUS LIVE

Ciné-concert au Corum, Montpellier
Samedi 21 novembre (19h) et dimanche 22 novembre (17h)

Le film de Miloš Forman dresse un portrait jubilatoire d'un Mozart complexe et contradictoire, tantôt surexcité, tantôt d'une gravité extrême, à l'image de sa musique. *Amadeus* est une symphonie d'images irrésistible, une

ode visuelle à la musique, récompensée notamment par 8 Oscars, 4 Golden Globes, un César lors de sa sortie en 1984. La musique est signée Mozart bien sûr, mais aussi Salieri et Pergolèse. Elle est interprétée en direct par l'Orchestre national de Montpellier Occitanie et le Chœur de l'Opéra national de Montpellier, rejoints par les jeunes chanteurs d'Opéra Junior.

SUD DE SCIENCES

Maison des Étudiants Aimé Schoenig (Richter), Montpellier
Du 26 au 28 novembre

Pour sa 3e édition, ce festival du film scientifique offre au grand public un moment unique de projections de films scientifiques autour de la thématique santé. Les films, produits par des organismes de recherche, implantés à Montpellier et ses alentours, sont suivis de discussions en présence de scientifiques.

3e FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM POLITIQUE

Carcassonne
Du 8 au 12 décembre

Fondé sur des valeurs humaines et citoyennes, le FIFP met en lumière ce genre qui n'en est pas un, dont l'importance, bien souvent la pertinence, nous marque individuellement et collectivement. Pleinement détaché des enjeux partisans, le festival ne met pas en avant les femmes et hommes du monde politique mais les œuvres politiques du monde.

La BiO nous rassemble

Depuis plus de 30 ans, la Bio selon Biocoop c'est :

Un réseau coopératif unique

Magasins, salariés, producteurs, consommateurs et partenaires décident ensemble de son avenir et de ses orientations

Des valeurs et des engagements pour une bio paysanne et de qualité

- ***Non aux OGM***
- ***Non au transport par avion***
- ***Priorité au local et au commerce équitable***
- ***Respect de la saisonnalité***
- ***Démarche zéro déchet***

Ensemble, devenons acteurs du changement !

biocoop
LA BIO NOUS RASSEMBLE

Biocoop Le Crès Sarl ADP RCS MONTPELLIER 432 113 033 / Blackandgold RCS PARIS B 347 437 121 / Photos BIOCOOP SA D.R.

AU CRÈS

«L'Aile du Papillon»
100 Route de Nimes (RN 113)
T. 04 67 87 05 88
www.biocoop-lecres.fr

À JACOU

«Le Viviers»
Centre Ccial Espace Bocaud
T. 04 48 20 10 02
www.biocoop-jacou.fr

ouverture continue 9h-19h30 du lundi au samedi

ICI

20—21

Saison 6

ICI—CCN Centre Chorégraphique National Montpellier Occitanie

Direction Christian Rizzo

Par/ICI:
Spectacle
Exposition
Fenêtre sur résidence

Artistes associés
Master exerce
Pratique du matin
Classe ouverte

Club de danse
Atelier *EN COMMUN*
Formation
Médiation

Jordi Galí	Alix Eynaudi	Catarina Miranda	Emmanuelle Huynh	Katerina Andreou
Geoffrey Badel	Laura Kirshenbaum	Volmir Cordeiro	Latifa Laâbissi	Marta Izquierdo Muñoz
Cindy Van Acker	Christian Rizzo	Erwan Ha Kyoon Larcher	et Marcelo Evelin	nyamnyam
Pauline L. Boulba	Christine Masduraud	Vania Vaneau	Sophie Laly	Sorour Darabi

ICI
Institut Chorégraphique International
— CCN Montpellier - Occitanie / Pyrénées Méditerranée — Direction Christian Rizzo

ici-ccn.com

Avec le soutien de l'**ONDA** - Office national de diffusion artistique, de l'**Institut français** et du réseau européen ***Life Long Burning*** financé par l'**Union Européenne.**